

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie: Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.): Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef: Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:
France: 0 fr. 50 — Étranger: 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE: Central 46-61

N° 1229. — 48^e volume (13) || Bureaux: 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 24 Septembre 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/comptes et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s'valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1915 9 septemb...	4.377	364	13.223	2.479	2.287	584	5	
1915 16 septemb...	4.438	365	13.267	2.541	2.256	582	5	
1915 23 septemb...	4.500	366	13.310	2.588	2.244	582	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63	4	
1915 30 août....	3.012	56	6.955	2.170	6.177	19	5	
1915 7 septemb...	3.017	53	6.950	2.460	6.334	16	5	
1915 15 septemb...	3.017	53	6.964	2.511	6.440	17	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»	3	
1915 2 septemb...	1.708	»	808	2.198	3.628	»	5	
1915 9 septemb...	1.687	»	795	2.148	3.631	»	5	
1915 16 septemb...	1.593	»	788	2.254	3.624	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6	
1915 30 juin....	150	8	301	18	59	14	5 1/2	
1915 31 juillet...	150	8	286	6	51	16	5	
1915 31 août....	150	8	285	7	50	16	5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1915 28 août....	718	744	2.012	669	454	297	4 1/2	
1915 4 septemb...	723	738	2.021	655	454	297	4 1/2	
1915 11 septemb...	734	737	2.021	663	458	301	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1915 28 août....	795	5	1.079	45	135	189	4 1/2	
1915 4 septemb...	795	4	1.100	42	127	186	4 1/2	
1915 11 septemb...	798	4	1.090	44	129	181	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115	5 1/2	
1915 31 juillet...	1.147	118	2.797	728	780	246	5 1/2	
1915 10 août....	4.147	117	2.797	744	719	203	5 1/2	
1915 20 août....	4.148	116	2.762	757	682	216	5 1/2	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1915 14 août....	167	1	681	65	286	48	6	
1915 21 août....	168	1	686	64	281	49	6	
1915 27 août....	169	0	689	61	281	48	6	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1915 14 août....	4.230	115	10.566	2.191	6.752	1.572	6	
1915 21 août....	4.225	110	10.724	2.204	7.115	1.540	6	
1915 5 septemb...	4.233	86	10.937	2.177	7.582	1.661	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5 1/2	
1915 30 juin....	159	5	410	122	214	70	5	
1915 31 juillet...	159	5	386	139	241	32	5	
1915 31 août....	159	5	394	127	213	35	5	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14	3 1/2	
1915 31 août....	241	60	408	83	137	17	4 1/2	
1915 7 septemb...	241	60	404	87	134	17	4 1/2	
1915 15 septemb...	242	61	406	77	125	16	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915	21 sept. 1915
Londres.....	25.224	25.174	27.35	27.54	27.784	27.84	27.39
New-York....	518.25	516 »	585.50	598.50	595.50	597 »	581.50
Espagne.....	500 »	482.75	550 »	554 »	557.50	562 »	553 »
Hollande.....	208.30	207.56	235 »	236.50	240 »	241.50	236.50
Italie.....	100 »	99.62	91.50	92 »	92.50	93 »	93.50
Pétrograd....	266.67	263 »	205.50	206 »	206 »	204.50	200.50
Scandinavie..	139 »	138.25	150 »	152 »	152.50	153.50	151 »
Suisse.....	100 »	100.03	109 »	110.50	111 »	112 »	109.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915	21 sept. 1915
Londres.....	100 liv.	99.82	108.43	109.18	110.16	110.37	108.60
New-York....	» dol.	99.56	112.97	115.48	114.91	115.20	112.23
Espagne.....	» pes.	96.55	110 »	110.80	111.50	112.40	110.60
Hollande.....	» flor.	99.64	112.80	113.54	115.21	115.93	113.54
Italie.....	» lire.	99.62	91.50	92 »	92.50	93 »	93.50
Pétrograd....	» rbl.	98.62	77.06	77.24	77.24	76.68	75.19
Scandinavie..	» cou'	99.46	107.91	109.30	109.71	110.43	108.60
Suisse.....	» fr.	100.03	109 »	110.50	111 »	112 »	109.50

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915	21 sept. 1915
Paris.....	25.224	25.184	27.40	27.62	27.714	27.874	27.35
New-York....	4.864	4.871	4.66 1/2	4.604	4.664	4.664	4.71
Espagne.....	25.22	25.10	24.85	25 »	24.924	24.85	24.75
Hollande.....	12.109	12.125	11.624	11.60	11.544	11.51	11.554
Italie.....	25.22	25.268	30 »	30.07	30.074	29.90	29.25
Pétrograd....	94.62	95.80	137 »	135.50	135 »	136 »	138 »
Portugal....	53.28	46.19	35.75	35.75	35.56	35.12	35.12
Scandinavie..	18.25	18.24	18.15	18.10	18.15	18.75	18.125
Suisse.....	25.22	25.18	25.10	25.024	25 »	24.824	24.925

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915	21 sept. 1915
Paris.....	100 fr.	100.14	92.05	91.31	91 »	90.48	92.22
New-York....	» dol.	99.90	104.31	105.72	104.31	104.25	103.31
Espagne.....	» pes.	96.64	101.48	100.89	101.20	101.50	101.90
Hollande.....	» flor.	99.87	104.16	104.30	104.88	105.20	104.79
Italie.....	» lire.	99.82	84.07	83.87	83.87	84.35	86.23
Pétrograd....	» rou.	98.77	69.07	69.83	70.09	69.57	68.56
Portugal....	» mil.	86.69	67.10	67.10	66.74	65.91	65.91
Scandinavie..	» cou.	100.85	100.55	100.83	100.55	100.55	100.69
Suisse.....	» fr.	100.17	100.49	100.79	100.89	101.60	100.89

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par une baisse continue des devises étrangères, suivie, dans les derniers jours, d'une reprise assez brusque. La livre sterling, après avoir fléchi de 27,84 à 27,28 1/2, s'est relevée à 27,39, le 21, et clôture, le 22, à 27,60. Le dollar a suivi une marche parallèle, passant de 5,97 à 5,80, puis à 5,85. L'Espagne perd 8 points, à 554; le florin hollandais, après des fluctuations qui l'avaient ramené de 2,41 1/2 à 2,36, se retrouve à 2,38. Le rouble est à 201 1/2, contre 205 le 14 septembre. Légère baisse de la couronne scandinave, de 1,53 1/2 à 1,52 1/2. La prime au franc suisse, qui avait atteint 12 %, est réduite à 9 1/2 %. Seule l'Italie fait exception avec une hausse d'un demi-point.

Ces fluctuations ne résultent pas exclusivement des besoins ou des approvisionnements de change, qui exercent une influence considérable sur un marché particulièrement sensible, en raison de son étroitesse. Elles reflètent aussi dans une large mesure les états successifs de l'opinion des milieux financiers, en ce qui concerne les perspectives d'emprunt ou d'ouverture de crédit à New-York.

Les membres de la mission anglo-française ont commencé leurs pourparlers avec les représentants des banques américaines et ces conférences ont donné lieu à toutes sortes de commentaires et de pronostics. Les correspondants de journaux multiplient les télégrammes, souvent contradictoires, les uns d'un optimisme débordant, les autres donnant une note plus sobre. Dès chiffres ont été mis en avant, au sujet des sommes qu'obtiendraient les alliés ; on a parlé d'abord de 1 milliard de dollars, puis de 500 à 600 millions. Même variété dans les informations concernant les modalités de l'opération ; tantôt il est question d'un emprunt direct de la France et de l'Angleterre, tantôt d'ouvertures de crédits de banques à banques avec nantissement de titres, ou de la réalisation simultanée des deux combinaisons.

La vérité est qu'on ne sait rien de précis ; il est vraisemblable qu'aucune décision n'a encore été prise. Sous une forme affirmative, les télégrammes sensationnels ne reproduisent, en général, que de simples rumeurs, dont quelques-unes d'origine suspecte. Les agents allemands s'efforcent, en effet, par une campagne très vive, de faire échouer les négociations. Ils exercent une pression sur les financiers germano-américains pour les dissuader de prêter leur concours au placement de l'emprunt et menacent de provoquer des « runs » dans les banques qui participeraient à l'opération. Mais leur principal objectif est de créer un courant d'opinion qui déterminerait le gouvernement de Washington à déclarer l'emprunt contraire à la neutralité.

Les banquiers des Etats-Unis n'ont donc à s'inspirer que de leurs intérêts et de ceux de leur pays. Or les uns comme les autres exigent que des facilités de crédit soient accordées aux alliés pour le règlement de leurs achats. Le marché américain n'aurait rien à gagner à des importations immo-dérées d'or qui viendraient aggraver encore la pléthore monétaire et prépareraient une crise violente pour le lendemain de la guerre. D'autre part, il est bien évident que les exportations de marchandises des Etats-Unis seront, dans les mois à venir, proportionnées aux moyens de règlement dont disposeront les alliés. Si les commerçants et industriels américains veulent conserver leurs meilleurs clients, il est nécessaire qu'ils leur accordent des facilités de paiement.

Nous pouvons donc attendre le résultat des négociations en cours avec la conviction qu'il sera favorable. Peu importent les modalités ; l'essentiel est que de nouvelles disponibilités soient créées de l'autre côté de l'Atlantique.

Dans les milieux financiers argentins, on estime à 250 pesos or le montant des remises que l'Argentine doit faire à l'étranger pour le paiement des arrérages de sa dette extérieure et des dividendes ou intérêts de placements industriels. Ce déficit est atténué, pour une large part, par l'excédent des exportations sur les importations commerciales. Toutefois, il reste un solde en faveur de l'étranger et la difficulté de se procurer de l'or, pour acquitter ce solde, a provoqué une baisse du change sur Londres et New-York de 1 % et 4 % respectivement. On conseille à l'Etat de retirer les bons qu'il a remis à la Caisse de conversion, en représentation de l'or déposé dans les légations, et de vendre du change pour un montant correspondant à ces retraits. Un projet de loi va être

déposé dans ce sens. Rappelons que l'or dans les légations s'élève à environ 74 1/2 millions de dollars, celui de la Caisse de conversion à 230.630.000 dollars, soit au total 305 millions de dollars, contre une émission de 986 millions de dollars. Il y a un an, l'or détenu par la Caisse de conversion ne dépassait guère 197 millions de dollars.

Le dollar américain en Espagne. — Le consul Paul-H. Foster, de Jerez, Espagne, écrit au *Chronicle* de New-York :

« Grâce aux efforts de ce consulat, les journaux locaux publient actuellement, dans la cote quotidienne des changes, le change en dollars américains, aussi bien qu'en livres sterling et en francs. Comme, en ce moment-ci, les dollars fournissent proportionnellement une somme plus élevée de pesetas que de livres sterling et de francs, plusieurs exportateurs de vin de la localité commencent à coter en cette monnaie. Il semble que cela est utile pour arriver à faire du dollar un instrument de change général. »

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915	21 sept. 1915
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.87	6.02	5.99	5.97	5.80
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	3.66 1/2	4.57 1/2	4.64	4.66 1/2	4.71 1/2
Berlin.....	95.37	95.06	80.87	80.75	81.37	82.37	83.62
Amsterdam....	40.14	40.12	39.62	39.50	40.12	40.37	

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915	21 sept. 1915
Paris.....	100 fr.	100.97	88.28	86.09	86.52	86.81	89.35
Londres.....	100 liv.	100.19	95.81	94.07	95.35	95.91	96.84
Berlin.....	100 mk.	99.67	84.80	84.67	85.32	86.37	87.67
Amsterdam....	100 flor.	40.14	39.95	39.70	39.40	39.95	40.57

Changes sur Londres à :

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	1 ^{er} septemb. 1915	8 septemb. 1915	15 septemb. 1915	22 septemb. 1915
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 15/16	1.3 15/16	1.4
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 15/16	1.3 15/16	1.4
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 5/16	1.9 1/2	1.9 9/16	1.9 3/16
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 3/16	2.3 5/8	2.3 13/16	2.3 13/16
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	48 11/16	48 11/16	48 1/2	48 3/8
Montevideo.....	51 3/32	52 5/8	52 5/8	52 3/4	52 3/4
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12	12 1/16	12 3/8	12 1/8
Valparaiso.....	9 3/4	8 5/8	8 13/16	8 29/32	8 29/32

Variations du mark à

	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915	21 sept. 1915
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	82 50	81 12	80 87	80 75	81 37	82 37	83 62
Parité.....	86 51	85 06	84 80	84 67	85 32	86 37	87 67
Perte %.....	13 49	14 94	15 20	15 33	14 68	13 63	12 33
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	50 375	50 50	50 50	50 40	50 37	50 50	50 97
Parité.....	84 85	85 06	85 06	85 89	84 85	85 06	85 85
Perte %.....	15 15	14 94	14 94	14 11	15 15	14 94	14 15
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	108 85	108 75	108 70	108 75	108 85	108 75	108 75
Parité.....	88 16	88 07	88 03	88 07	88 16	88 07	88 07
Perte.....	11 84	11 93	11 97	11 93	11 84	11 93	11 93

Le change sur Vienne ressort à 79.60 à Genève, soit une perte de 24.19.

LA SITUATION

Ce qu'on a baptisé « l'énigme bulgare » subsiste. Tout le monde convient que la solution de la situation en Orient viendra de Sofia, mais personne, dans la presse ou les chancelleries, ne paraît savoir exactement vers quelle solution on tend. La seule chose qui paraît certaine, ou à peu près certaine, est la conclusion de l'accord turco-bulgare. Il est de plus en plus difficile d'admettre que la Turquie ait consenti à de si importantes cessions territoriales sans avoir reçu des gages, fût-ce sous forme de promesses. Les informations qui viennent journellement d'Orient nous confirment d'ailleurs dans cette manière de voir. C'est ainsi qu'au moment précis où arrivait la nouvelle d'un bombardement du front serbe par l'artillerie allemande, on apprenait encore que le président du Conseil de Bulgarie avait rappelé à l'activité le général Savov, sur qui pèse la principale responsabilité de l'agression de 1913 contre les Serbes.

Ces renseignements, avouons-le, sont assez troublants, surtout après le long séjour à Sofia du duc de Mecklembourg, envoyé extraordinaire du kaiser. Voici qu'on annonce en dernière heure que la commission bulgare est partie pour Demotika. Elle serait chargée de signer le protocole relatif à la cession de territoire avec la commission turque, à la tête de laquelle se trouve Hadji Alil Bey, vali d'Andrinople. On ajoute que cette cession aurait lieu dans une quinzaine de jours et que si des différends surgissaient sur tel ou tel point au sujet de nouvelle frontière, on aurait prévu l'arbitrage d'une commission mixte.

Cependant, en dépit des apparences, la Bulgarie ne doit pas s'être définitivement liée avec les empires du centre, puisque les représentants officiels de la Quadruple Entente négocient encore avec elle.

Malgré tout, l'incertitude ne saurait se prolonger. Avant peu de jours on sera définitivement fixé sur l'orientation du gouvernement de Sofia, car les événements vont se précipiter. La détresse financière et militaire de la Turquie impose aux Allemands l'obligation de se hâter s'ils ont vraiment résolu de lui porter secours. Et ils paraissent y être bien résolus, car le forçement des Dardanelles et la prise de Constantinople seraient pour les alliés une si décisive victoire, que les Austro-Allemands doivent nécessairement avoir décidé de s'y opposer par tous les moyens.

Mais exactement pour la même raison, les alliés ne sauraient plus user d'attermoiements ni diplomatiques ni militaires et, sur tous les terrains, ils semblent résolus à s'acheminer rapidement vers les solutions irrévocables.

Mais en évaluant les probabilités de neutralité de la Bulgarie on ne saurait oublier de faire entrer en compte la résolution bien arrêtée et déjà déclarée de la Roumanie de se porter au secours de la Serbie à la première attaque. On ne l'ignore ni à Berlin, ni à Sofia, et déjà l'attitude résolue du gouvernement de Bucarest a eu l'heureux effet de calmer quelques velléités d'agression de l'Autriche.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

C'est toujours sur le front oriental que les yeux sont fixés, et le théâtre le plus important se trouve, comme déjà il apparaissait il y a huit jours, à l'aile droite de l'armée russe, entre Vilna et Dwinsk.

Il semble toutefois que la manœuvre allemande, qui tendait à envelopper les Russes dans la région de Vilna n'a pas abouti ; quoique à peu près enveloppés de trois côtés, nos alliés auraient réussi à échapper à l'étreinte de l'ennemi.

Vilna, cependant, a dû être évacuée, mais les Allemands n'ont trouvé, dans cette ville abandonnée, que la population indigène, peu nombreuse ; tous les dépôts de marchandises plus ou moins importants, les usines, les fabriques, les musées, les monuments et les banques ont été évacués à temps ; toutes les cloches des églises catholiques et orthodoxes ont été envoyées à Moscou.

Ce qui est certain, c'est que la résistance russe a été de nouveau admirable, et si les Allemands continuent leur poussée, c'est au prix de pertes énormes de temps et d'hommes.

Plus au sud, le prince Léopold de Bavière s'efforce de percer le centre russe à Slonim, où les arrière-gardes russes subissent la plus violente pression qui ait jamais été exercée. La distance qui sépare les colonnes ennemies des marécages de Poliésie diminue graduellement, et ce fait complique la tâche de l'état-major général russe en ce qui concerne la retraite, et il explique la lenteur des mouvements russes. Mais il est également évident que les Allemands sont de même incapables de pousser leur avantage jusqu'à des résultats extrêmes, car ils éprouvent d'immenses difficultés pour ravitailler leurs troupes.

Pendant ce temps, la situation en Volhynie et en Galicie reste favorable à nos alliés.

Le général Ivanof continue, en effet, à serrer de près l'ennemi, au sud du Pripet. Il refoule lentement Boehm-Ermelli et Bothmer dans les directions de Loutsk et de Kremenetz. Il tient Pflanzler en échec sur le Sereth, et il a fait, aux uns et aux autres, 70.000 prisonniers en un mois.

Sur notre front, les actions d'artillerie se succèdent sans interruption, et même avec une intensité croissante. Dans le secteur d'Arras, l'artillerie lourde du prince Rupprecht de Bavière se venge sur les faubourgs du nord-est d'Arras des dégâts occasionnés à ses positions et à ses troupes. D'Arras à la frontière suisse, les bombardements réciproques se prolongent avec, sur certains points, notamment au nord du camp de Châlons, une tendance, de la part de l'ennemi, à affirmer l'abondance de ses batteries. En Champagne, nos ennemis ont employé des projectiles lacrymogènes, qui peuvent engendrer une conjonctive, mais des dispositions préventives ont été prises.

La guerre aérienne se poursuit activement. Signalons particulièrement le nouveau bombardement de la gare de bifurcation de Bendorf, auquel a procédé, mercredi matin, un groupement de dix-neuf de nos avions. On sait que Bendorf est une gare stratégique très importante de la Lorraine annexée. En guise de représailles, le palais royal et la gare de Stuttgart ont été aussi bombardés.

Sur le front italien, des opérations de contre-offensive accomplies par nos alliés ont eu lieu depuis les Dolomites, tout le long de la frontière de Carnie et jusqu'aux Alpes Juliennes, et en Carnie, l'ennemi a tenté des attaques qui ont été aisément repoussées.

Enfin, aux Dardanelles, la flotte française a bombardé, samedi, les batteries ennemies établies sur la côte d'Asie.

QUESTIONS DU JOUR

La Question de la Viande frigorifiée

(Suite) (1)

III. — Etat actuel du commerce de la viande frigorifiée

A l'heure présente, quatre pays seulement sont en mesure de produire en abondance la viande congelée : l'Australie, la Nouvelle Zélande, la République Argentine et l'Uruguay. En outre, les Etats-Unis et le Canada préparent de grosses quantités de viande réfrigérée.

Il est assez malaisé de donner une statistique détaillée de leurs exportations. Contentons-nous d'indiquer qu'en 1914 la production mondiale de la viande frigorifiée atteignait près de 800.000 tonnes (contre 770.000 en 1913 et 680.000 en 1912), et que sur ce montant, 690.000 tonnes, soit 87,5 %, furent absorbées par la Grande-Bretagne (dont la consommation totale en viande s'élève à peu près à 2.000.000 de tonnes).

On peut dire, par conséquent, que, pratiquement, seul le Royaume-Uni fait usage de viande frigorifiée.

Le commerce de ce produit y est, du reste, admirablement organisé : les achats sont faits très méthodiquement aux centres d'abat ; une flotte appropriée achemine la marchandise en Europe dans les meilleures conditions possibles ; des entrepôts convenablement aménagés la conservent en parfait état de fraîcheur jusqu'au moment où elle est donnée à la consommation ; enfin, la vente au détail s'effectue de façon telle que le public n'a jamais eu à se plaindre de la qualité des produits livrés.

Une description sommaire de la flotte affectée à ce trafic montrera à quel point nos alliés se préoccupent de la question que nous étudions aujourd'hui.

« L'Angleterre, observe M. Quentin, a créé de toutes pièces une flotte nationale qui lui garantit son ravitaillement en viandes étrangères. C'est ainsi qu'elle dispose de 91 vapeurs destinés uniquement à lui amener les viandes de l'Argentine et appartenant au moins à neuf grandes Compagnies anglaises ; de 24 vapeurs desservant à la fois l'Amérique du Sud et l'Australie, et enfin d'environ 96 autres cargos circulant sur les lignes d'Australasie. Au total, l'Angleterre est desservie par 211 navires de tout ordre, dont la capacité de chargement représente 16.223.200 carcasses de moutons de 25 kilos chacune ». A ce matériel, on doit encore ajouter 19 grands navires de la *Cunard Line* affectés aux services de l'Amérique du Nord-Est et employés au transport des viandes réfrigérées. Cette organisation commerciale de premier ordre assure à la nation qui en bénéficie une situation prépondérante pour disposer de la denrée.

En France, nous n'en sommes pas, à beaucoup près, aussi avancés. Avant la guerre, les importations de viande frigorifiée ne comptaient pour ainsi dire pas dans notre pays ; aucune méthode d'ensemble n'était prévue pour les achats du produit dans les centres d'abat ; le matériel destiné à ce trafic n'existait à peu près pas ; enfin, la vente au détail était absolument inorganisée.

Deux faits sont particulièrement suggestifs dans cet ordre d'idées : l'insuffisance des aménagements frigorifiques de notre flotte de commerce et l'absence presque complète de docks pour entreposer la marchandise.

Deux Compagnies seulement possédaient des navires spécialement construits en vue du transport des viandes frigorifiées : les *Chargeurs Réu-*

nis, avec 5 cargos, et la *Société Française d'Alimentation*, de MM. Chanaud et Co, avec 3 petits steamers.

Quant aux entrepôts frigorifiques, il n'en existait, en tout et pour tout, que 3 à Marseille, 2 à Bordeaux, et 2 au Havre, et le petit tableau suivant, emprunté à l'excellent rapport de M. Alfred Massé, met en lumière la faiblesse des ressources qu'ils peuvent offrir aux importateurs :

Capacités des Entrepôts frigorifiques en France

Villes	Nombre d'Entrepôts	Contenance totale (en tonnes)
Marseille.....	3	4.700
Bordeaux.....	2	1.600
Le Havre.....	2	4.000
Total.....	7	10.300

Depuis le début des hostilités, l'Administration de la guerre a accompli un gros effort pour développer l'importation de la viande frigorifiée.

Sous l'éminente direction de M. le général Abaut et des services de l'Intendance, des marchés sérieux ont été passés ; la construction de vastes docks a été entreprise (à Dunkerque et au Havre) ; des wagons de marchandises ont été aménagés pour amener la denrée jusqu'à nos armées en campagne, etc.

Toute cette organisation a déjà donné d'excellents résultats, et elle promet d'en donner de meilleurs encore.

Mais il convient aussi de répandre la consommation de la viande frigorifiée dans la population civile : à ce point de vue, les tentatives faites ont été beaucoup moins heureuses, et M. le professeur Moussu a justement remarqué, dans un rapport récent soumis à la Commission permanente du froid, que les divers essais poursuivis jusqu'à présent n'ont pas répondu à ce qu'on en attendait.

Pour sauver le cheptel national, il est cependant essentiel d'aboutir promptement à une solution du problème de la viande frigorifiée. Mais, comme le dit avec infiniment de raison M. Moussu, si l'on veut que le commerce de la viande congelée réussisse, il faut l'organiser méthodiquement, progressivement et rationnellement.

IV. — Comment développer l'importation de la viande frigorifiée

Pour augmenter rapidement l'importation de la viande frigorifiée, il faut, sans plus de retard, se préoccuper : d'en assurer l'achat dans les centres d'abat ; de créer l'outillage naval nécessaire à son transport ; de construire dans nos ports les entrepôts susceptibles de les abriter ; de fabriquer le matériel roulant indispensable pour l'amener à l'intérieur du pays ; d'aménager des magasins frigorifiques dans les centres de consommation ; enfin, d'organiser la vente au détail de ce produit de manière à donner à la clientèle toutes les garanties qu'elle est en droit d'exiger.

Ces multiples questions, assurément, sont très complexes ; mais la Commission des viandes frigorifiées et la Commission permanente du froid en ont poussé l'étude avec tant de soin que leur solution paraît, maintenant, relativement facile à trouver.

L'initiative privée peut contribuer à développer largement nos transactions en viande frigorifiée avec les pays étrangers gros producteurs de cette denrée. Mais l'action gouvernementale trouvera aussi utilement à s'exercer dans cet ordre d'idées : pour hâter la solution du problème il est, en effet, désirable que de nouveaux marchés soient passés dès à présent par l'administration de la Guerre en vue de l'introduction immédiate des viandes abattues nécessaires, pour l'année en cours, aux besoins militaires et civils.

Le rôle de l'Etat sera efficace, également, pour mettre en valeur les ressources énormes de notre empire colonial : Madagascar, l'Afrique Occidentale et Equatoriale, l'Indo-Chine, la Nouvelle-Calédonie et, enfin, nos magnifiques possessions de l'Afrique du Nord semblent susceptibles d'apporter un appoint énorme à notre consommation intérieure ; il suffit, pour cela, que les pouvoirs publics y fassent édifier des usines frigorifiques et y encouragent l'exportation de la viande abattue.

C'est encore l'Administration qui aura à intervenir pour créer l'outillage naval indispensable au trafic de la viande frigorifiée : des primes spéciales inciteraient, sans doute, les armateurs à construire des navires pourvus d'aménagements convenables ; en outre, le gouvernement pourrait prendre lui-même l'initiative de faire mettre en chantier la flotte qui nous manque à l'heure actuelle.

De même, l'établissement d'entrepôts de débarquement devra se poursuivre sous la surveillance immédiate de l'autorité centrale afin que tous les efforts soient coordonnés méthodiquement et que, dans les principaux ports, les importateurs trouvent des installations suffisantes.

Son action sera également nécessaire pour obtenir des compagnies de chemins de fer la construction rapide des wagons destinés à amener la denrée dans l'intérieur du pays et pour faciliter l'édification, par les municipalités, de magasins frigorifiques dans les centres de consommation.

Enfin, le gouvernement aura la mission délicate de réglementer la vente au détail des viandes congelées et réfrigérées de telle façon que celles-ci ne puissent jamais être confondues, par la clientèle, avec la viande fraîche. Le moyen le plus efficace d'aboutir à ce résultat serait de décider que la vente de la viande frigorifiée ne puisse se faire que dans des maisons spéciales. Mais une solution à ce point radicale risquerait de nuire au développement de la consommation du produit ; aussi pourrait-on se contenter de prescrire l'apposition d'une estampille particulière sur tous les morceaux de gros et demi-gros, et d'obliger les débitants au détail à réserver un emplacement particulier, dans leur étal, à la viande frigorifiée.

Toutes ces mesures, certes, sont délicates : leur application, cependant, ne paraît se heurter à aucune difficulté insurmontable. Aussi sommes-nous fondés à croire qu'avec un peu d'énergie l'Administration n'aurait pas beaucoup de peine à faire rentrer en France les quantités de viande congelée et réfrigérée nécessaires pour que les besoins de la consommation nationale soient satisfaits sans attaquer plus gravement notre cheptel.

Une telle importation permettrait, du reste, de livrer au public un produit de qualité parfaite à des prix très abordables ; elle contribuerait, par là, à atténuer la crise de cherté des vivres dont nous souffrons actuellement.

Ainsi, la prompte réalisation du programme que nous venons d'indiquer à grands traits paraît absolument nécessaire, et il est à souhaiter que le Gouvernement prenne sans retard en considération les vœux que viennent de lui présenter sur ce sujet la Commission des viandes frigorifiées et la Commission permanente du froid par l'organe autorisé de MM. Maurice Quentin, Alfred Massé et Moussu.

EDMOND THÉRY.

Notre Situation financière

Le Parlement va discuter le projet de loi ouvrant trois douzièmes provisoires pour le dernier trimestre de 1915. Ajoutés à ceux qui ont été déjà accordés, ces crédits doivent satisfaire à l'ensemble des besoins de l'année, et nous pouvons nous rendre compte des charges énormes que la guerre nous a déjà imposées.

En présentant son projet relatif au troisième trimestre de l'année, M. Ribot, ministre des Finances, avait laissé entendre que, quelle que fût l'importance des dépenses prévues pour cette période, il fallait s'attendre à une nouvelle augmentation pour les trois derniers mois. L'ouverture de crédits de 6.216.457.895 francs demandés aujourd'hui pour le budget général dépasse en effet de 592.830.922 francs les chiffres précédents. Cette progression est exclusivement imputable aux dépenses de la guerre et de la marine : les services de l'artillerie, de l'aéronautique, des constructions navales, les allocations aux familles dont le soutien a été appelé sous les drapeaux exigent des dotations croissantes et justifient presque, à eux seuls, le relèvement qui, pour ces deux ministères, atteint 798.527.701 francs. Ces chiffres ne peuvent donner cependant la mesure de notre effort militaire, car le ministre des Finances n'a retenu des dépenses engagées que celles dont le paiement pourra intervenir avant la clôture de l'exercice.

D'autre part, si les demandes des autres départements accusent une diminution globale de 205.696.779 francs, il ne faudrait pas en conclure qu'on a réalisé une économie d'égale somme : ces réductions, en bien des cas, n'ont qu'un caractère passager.

Etant donnée l'inégalité de la répartition des dépenses entre les diverses phases de l'année, il est difficile de juger notre situation financière en comparant seulement les deux derniers trimestres. Il importe d'examiner une période plus large, et les renseignements fournis avec une remarquable netteté par l'exposé des motifs de M. Ribot nous permettent de nous renseigner complètement.

Le budget général du dernier exercice, tel que l'avait fixé la loi du 15 juillet 1914, s'élevait en dépenses à 5.191.643.085 francs.

Les crédits déjà ouverts ou qui sont demandés pour l'ensemble de l'année 1915 se montent, non compris les crédits d'exercices clos ou périmés, à 21.906.711.124 francs : l'augmentation atteint donc 16.715.068.039 francs. La plus forte partie de cette augmentation concerne les dépenses de nos armées de terre et de mer. Si l'on fait abstraction des crédits de la guerre, des crédits militaires de la marine et des colonies, on constate que les dotations des services civils sont passées de 3.382 millions à un peu moins de cinq milliards.

Cet accroissement de 1.618 millions s'explique, à concurrence de 1.461 millions environ, par les conséquences immédiates des hostilités.

On s'en rendra compte par le détail suivant :

	Francs
Intérêts des bons et obligations de la Défense nationale.....	505.000.000
Acompte pour réparation des dommages de guerre.....	300.000.000
Entretien de réfugiés divers, etc.....	248.500.000
Fonds de chômage.....	28.800.000
Ravitaillement de la population civile.....	120.100.000
Remise en état des voies de communication.....	58.100.000
Chemins de fer de l'Est et garantie d'intérêts.....	189.400.000
Dépense extraordinaire du service diplomatique.....	11.500.000
Total.....	1.461.400.000

Ce sont là des services dont la guerre a imposé la création ; elle a eu aussi des conséquences indirectes qui ont rendu plus onéreux les services normaux, et quels qu'aient été les efforts de l'administration des finances, il n'en faut pas moins constater l'inflation constante et générale des dépenses publiques. On se rendra mieux compte de la progression en consultant le tableau suivant qui résume

(1) Voir *l'Economiste Européen* du 17 septembre 1915.

les crédits ouverts ou demandés depuis le début des hostilités :

Dépenses de la guerre et des services publics du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1915

	Dépenses militaires	Dette	Ravi-ment dé-penses		Total	
			Solida-rité civile	Autres		
(Millions de francs)						
Exerc. 1914.	5.898.4	60.3	401.7	20.0	147.4	6.467.9
Exerc. 1915.	15.005.0	1.827.6	2.691.0	166.8	2.216.2	21.906.7
Total depuis le début de la guerre...	20.843.4	1.887.9	3.092.7	186.8	2.363.6	28.374.6

Si l'on ajoute à ce total les douzièmes du budget primitif de 1914 correspondant aux cinq derniers mois de l'année, on arrive au total de 30 milliards et demi.

La moyenne mensuelle, si l'on défalque les frais de mobilisation et de réquisition qui ont affecté le premier mois, s'établit comme suit :

	Dépenses militaires	Dépenses totales
Cinq derniers mois de 1914.....	800 millions	1.340 millions
Premier semestre de 1915.....	1.100 —	1.665 —
Troisième trimestre de 1915....	1.800 —	1.870 —
Quatrième trimestre de 1915....	1.500 —	2.075 —

La progression est exactement celle que M. Ribot avait prévue : « Les dépenses militaires, dit l'exposé des motifs, suivent une marche ascendante, déterminée avant tout par le développement des fabrications de matériel. Le succès des émissions de bons et d'obligations de la Défense nationale entraîne l'élévation des charges de la dette, qui sont passées de 727 millions pour le premier semestre à 1.100 millions pour le second. Les charges que nous imposent nos obligations de solidarité sociale continuent de s'accroître avec le nombre des bénéficiaires. Les frais mensuels des allocations aux familles des mobilisés ont été successivement de 68 millions en 1914, de 127 millions pendant le premier semestre de 1915. Ils dépassent, pour le mois de juillet dernier, 178 millions. La dotation de ce service est de 1.832 millions depuis le 1^{er} janvier, de 2.173 millions depuis le début de la guerre, et il est vraisemblable que cette somme se grossira encore de crédits additionnels assez importants. »

« Il en est de même de l'entretien des réfugiés et rapatriés. La moyenne mensuelle, au cours des périodes susindiquées, a été de 8, de 15, puis de 17 millions, pour atteindre 26 millions au cours du prochain trimestre. L'ensemble des crédits depuis le 1^{er} août 1914, forme un total de plus de 262 millions qui, d'après les dernières indications des préfectures, doit être tenu pour un minimum. »

Cette augmentation considérable de nos dépenses est de nature à impressionner à première vue, mais il est bon de jeter un coup d'œil chez le voisin et nous constaterons alors que nos obligations sont inférieures à celles des autres grands pays engagés dans le même conflit que nous. M. Ribot nous donne la teneur de cette comparaison.

« En sollicitant, le 20 août dernier, un crédit destiné à porter à près de 37 milliards de francs les dotations accordées depuis le début des hostilités, le secrétaire du Trésor, M. Helfferich, déclarait à la tribune du Reichstag que les dépenses militaires de l'Allemagne atteignaient bien près de 2.500 millions par mois. Celles de la Russie, d'après un récent exposé de M. Bark, ministre des Finances, présentent pour l'ensemble de 1915 une moyenne mensuelle d'environ 1.600 millions, qui sera dépassée de plus de 200 millions pendant chacun des derniers mois. Cette moyenne était, pour l'Angleterre, de 2.100 millions du 1^{er} avril au 30 juin de

cette année. Dans son discours du 20 juillet dernier, le premier ministre, M. Asquith, évaluait à 2 milliards 500 millions les dépenses mensuelles résultant de la guerre à partir du mois de septembre. D'après les comptes de la Trésorerie, ce chiffre est actuellement dépassé. »

L'effort financier qui s'impose à la France reste donc en deçà de ceux que fournissent nos alliés et nos adversaires, et M. Ribot a parfaitement raison d'ajouter que cette constatation est faite pour rassurer ceux qui connaissent l'étendue des ressources de notre pays. On sait que, contrairement à ce qui s'est produit ailleurs, ces ressources ont été sagement ménagées ; nous avons fait face à nos dépenses avec nos recouvrements budgétaires, avec les avances de la Banque de France et de la Banque d'Algérie et avec l'émission de bons et obligations de la Défense nationale.

Cette dernière ressource a été obtenue sans le moindre effort, sans la moindre pression, et l'on sait l'importance du concours apporté ainsi par l'épargne. Le montant des bons en circulation au 31 août atteignait 7.871 millions et celui des obligations, 2.241 millions.

C'est un chiffre considérable et l'on ne saurait assez admirer la régularité avec laquelle le public français apporte ses souscriptions. Mais le moment est venu où l'appel adressé à l'épargne doit s'élargir, où l'on ne doit plus s'en tenir aux émissions d'effets à court terme, mais inviter les Français à faire un grand effort financier. M. Ribot nous annonce le prochain dépôt d'un projet d'emprunt national. Nous sommes certains que le pays réservera à cet emprunt l'accueil que l'on attend de son patriotisme et de sa foi dans la victoire.

Georges BOURGAREL.

Le Budget Anglais pour 1915-16

Le chancelier de l'Echiquier, M. Mac-Kenna, a présenté mardi, à la Chambre des Communes anglaises, le budget pour l'exercice en cours 1915-1916, c'est-à-dire le troisième qui ait été établi depuis l'ouverture des hostilités.

Tout d'abord, M. Mac-Kenna a rappelé que le premier budget avait été présenté en novembre dernier par son prédécesseur, lorsque ce dernier proposa de nouveaux impôts qui donneront, ainsi que l'on peut s'en rendre compte maintenant, 68.500.000 livres sterling pour l'année entière. Au mois de mai, un autre budget fut proposé — celui-ci ne comportait pas de nouvelles charges — et la Chambre des Communes fut avertie, alors, qu'un troisième budget serait nécessaire. C'est celui dont il vient d'être parlé.

Pour l'exercice 1913-1914, dernier budget de paix, les dépenses et les revenus s'équilibraient à 198 millions de livres sterling (4 milliards 950 millions de francs). Pour le suivant, exercice 1914-1915, première année de la guerre, les revenus, y compris les nouvelles taxes, étaient de 227 millions de livres sterling (5 milliards 675 millions de francs), et les dépenses de 561 millions de liv. st. (14 milliards 25 millions de francs), d'où un déficit de 334 millions de livres sterling (8 milliards 350 millions de francs). Pour l'exercice actuel, les revenus avaient été évalués à 267 millions de livres sterling (6 milliards 675 millions de francs), et dans l'hypothèse que la guerre durerait jusqu'au 31 mars prochain, les dépenses avaient été fixées au chiffre de 1.133.000.000 de livres sterling (28 milliards 325 millions de francs), mais c'étaient là des évaluations qu'il a fallu réviser.

Sur la base des impôts actuels, les revenus de l'exercice en cours pourraient s'élever à 272.000.000 de livres sterling (6 milliards 800 millions de francs), en plus-value de 5 millions de livres sterling (125 millions de francs) sur les évaluations,

et les dépenses à 1.590.000.000 de livres sterling (39 milliards 750 millions de francs), en augmentation de 457.000.000 de livres sterling (11 milliards 425 millions de francs). Mais si énormes que soient ces prévisions de dépenses, le chancelier a dit avoir la certitude que le pays est prêt à y faire face avec confiance. Et pour permettre au gouvernement de remplir sa tâche colossale, toutes les classes de la société doivent consentir de grands sacrifices.

Dans le budget précédent on avait calculé sur des dépenses s'établissant à 146 millions de livres sterling (3 milliards 650 millions de francs) pour la marine, à 600 millions de livres sterling (15 milliards de francs) pour l'armée, et à 200 millions de livres sterling (5 milliards de francs) pour les avances à l'étranger. Or, il y a maintenant à envisager les montants de dépenses suivants : 190.000.000 de livres sterling (4 milliards 750 millions de francs) pour la marine ; 715 millions de livres sterling (17 milliards 875 millions de francs) pour l'armée, et 423 millions de livres sterling (10 milliards 575 millions de francs) pour les avances à l'étranger. Car, autant qu'on puisse en juger, le montant général des dépenses quotidiennes, évalué à 3.500.000 livres sterling (87 millions 500.000 francs), alors que l'on n'envisageait pas une aussi longue période de guerre, sera de 4.500.000 livres sterling (112 millions 500.000 francs), et même de 5 millions de livres sterling (125 millions de francs) pendant les dernières semaines.

Pour parer à toutes ces charges, M. Mac Kenna a donc proposé des nouvelles taxes qui, a-t-il observé, ne satisferont peut-être ni les libre-échangistes ni les partisans des tarifs protecteurs. Mais ces taxes, purement temporaires, doivent être votées sans égard pour leur effet sur le commerce permanent.

« En un pareil moment, a-t-il dit, nous devons laisser de côté les théories fiscales ; nous devons considérer la situation des changes et décourager les importations. Nous devons obéir à la nécessité de réduire la consommation. »

La taxe principale est l'impôt sur le revenu, qui sera augmenté de 40 %. Cet impôt, qui n'était jusqu'ici applicable qu'au-dessus de 160 livres sterling (4.000 francs), sera perçu désormais au-dessus de 130 livres sterling (3.250 francs).

Une autre taxe spéciale frappe les bénéfices résultant de la guerre. De nouveaux tarifs douaniers frappent les importations, etc. Au reste, nous croyons devoir donner ici le détail des nouvelles taxes dont il vient d'être parlé.

Impôt sur le revenu : 40 % d'augmentation.

Un allègement sera accordé lorsque le revenu aura baissé de plus de 10 %. Sur les salaires, la taxe commencera à £ 130 au lieu de £ 160. Le payement de l'income-tax aura lieu pour les employés tous les trimestres, et pour les autres semestriellement. Les payements devront avoir lieu en janvier et en juillet. Les 40 % de l'impôt sont affectés pour l'année générale entière, ce qui représente 20 % pour les six mois restants de l'année financière en cours.

Impôt sur les salaires hebdomadaires : Pour les hommes sans enfants.

Sur £ 2 15 sh. 0 d. de salaire hebdomadaire : une taxe directe de 12 sh. 1 d. par trimestre.

Sur £ 3 0 sh. 0 d. de salaire hebdomadaire : une taxe directe de 18 sh. 11 d. par trimestre.

Sur £ 4 0 sh. 0 d. de salaire hebdomadaire : une taxe directe de 2 £ 6 sh. 2 d. par trimestre.

Impôt sur les gros revenus :

£ 1.029 de taxe pour £ 5.000 de revenus annuels.

£ 2.529 de taxe pour £ 10.000 de revenu annuel.

£ 34.029 de taxe pour £ 100.000 de revenu annuel.

Impôt sur les bénéfices de guerre : 50 % sur tous les bénéfices, pendant la guerre, qui offrent une augmentation de plus de £ 100.

Cela rapportera six millions de livres sterling jusqu'à fin mars 1916 et 30 millions pour une année entière.

Impôt sur le sucre : Augmenté de 1 sh. 10 d. à 9 sh. 4 d. par centerweight (50 k. 802).

Cette taxe augmentera d'un 1/2 d. le prix actuel de la livre de sucre. La taxe actuelle varie de 10 d. à 1 sh. 10 d. par cwt.

Nouveaux droits sur les importations : Cette taxe doit être d'un tiers de la valeur de certains produits, tels que automobiles, bicyclettes, films de cinéma, montres, instruments de musique, verrerie et chapeaux.

Spiritueux, vins et bières : Aucune nouvelle taxe.

Thé, tabac, café, cacao et fruits secs : 50 % d'augmentation sur les taxes actuelles.

Taxes postales : Affranchissement intérieur d'un demi-penny aboli ; taux d'envoi des colis postaux augmenté ; minimum du coût des télégrammes fixé à 9 d. ; taux des télégrammes de presse augmenté.

En tenant compte du rendement de toutes ces taxes, le total des revenus de l'année en cours s'établit à 305.014.000 livres sterling ou, en chiffres ronds, 305.000.000 de livres sterling (7 milliards 625.000.000 de francs). Les dépenses s'établissant à 1.590.000.000 de livres sterling (39 milliards 750 millions de francs), le déficit est de 1.285.000.000 liv. st. (32 milliards 125 millions de francs). En y ajoutant le déficit de l'année dernière, on se trouve en présence d'une moins-value totale de 1.619.000.000 de livres sterling (40 milliards 475 millions de francs).

En somme, en prenant en considération la dette existant avant la guerre, l'exercice prochain débitera avec un passif de 2 milliards 200 millions de livres sterling (55 milliards de francs), et une évaluation de revenus de 387 millions de livres sterling. La dette nationale a triplé et les impôts ont doublé.

Parlant du projet de M. Mac Kenna, le *Times* a écrit, mercredi matin :

« La véritable « surprise » du budget, — quelque paradoxale que paraisse cette affirmation, — est le montant relativement peu élevé des nouvelles taxes. »

« Dans son ensemble, c'est un budget honnête et franc, et M. Mac Kenna, en l'expliquant, a prononcé un franc et honnête discours d'affaires. »

Ajoutons que les propositions de M. Mac Kenna ont été adoptées à l'unanimité par la Chambre des Communes.

R. MAGAUD.

Chemin de Fer Électrique Souterrain Nord-Sud de Paris

Tout comme la Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris, la Compagnie du Chemin de fer Électrique souterrain Nord-Sud de Paris a eu à subir, en 1914, après sept mois de marche régulière et normale, un bouleversement inattendu dans les conditions de son trafic, par l'effet de la suspension subite de l'activité commerciale et industrielle de la capitale, ainsi que dans celles de l'exploitation à laquelle la mobilisation générale enlevait brusquement la majeure partie de son personnel.

A ce dernier point de vue, la Compagnie a été particulièrement touchée, parce que sa constitution récente et la sélection sévère qui a présidé au choix de ses agents, plaçaient son personnel en presque totalité dans les conditions les plus propres au service armé.

C'est ainsi que, dès le premier jour, la mobilisation lui enlevait les deux chefs de service de son exploitation et que, si elle n'avait pu obtenir de l'autorité militaire un petit nombre de sursis d'appel, il ne lui serait plus resté, le onzième jour,

qu'un seul des cinquante-huit mécaniciens chargés en temps normal de la conduite des trains.

Mais, fermement décidé à maintenir par tous les moyens le fonctionnement du service public concédé à l'entreprise, le conseil d'administration a pris, sans hésitation ni retard, les mesures les plus énergiques pour suppléer aux vides énormes qui se produisaient. Et, en faisant appel, d'une part, au dévouement patriotique du petit nombre des agents qui lui restaient, d'autre part au concours de toutes les bonnes volontés, notamment à celle des femmes des agents mobilisés, il fut assez heureux pour parvenir à faire face, avec un personnel de fortune, — sans que le trafic ait dû être aucunement interrompu, ni la sécurité du public compromise, — à un mouvement de voyageurs demeuré, en dépit de tout, relativement considérable.

Commencée le 5 novembre 1910, l'exploitation de la Compagnie du Chemin de fer Electrique souterrain Nord-Sud de Paris accomplissait en 1914 sa quatrième année de fonctionnement effectif. Elle portait sur la même longueur commerciale, — soit 14 kilomètres 141, — et sur le même nombre de stations, — à savoir 21, — que durant l'exercice précédent, ce qui n'empêcha pas la Compagnie de délivrer, du 1^{er} janvier au 31 juillet, — c'est-à-dire pendant les sept premiers mois de l'année, — 35.125.230 billets, contre 33.591.871 pendant la même période de 1913, d'où une augmentation de 1.533.359 billets ou 4,56 % d'une année à l'autre.

Par contre, au cours des cinq mois qui suivirent, — du 1^{er} août au 31 décembre 1914, — il ne fut distribué que 16.210.033 billets, au lieu de 22.796.252 pendant la période correspondante de 1913, soit une diminution de 6.586.219 billets, représentant 28,8 %.

Il s'ensuit que pour l'année 1914 entière, le nombre des billets délivrés ne s'est élevé qu'à 51.335.263, contre 56.388.123 l'année précédente, faisant ressortir une réduction finale de 5.052.860 billets, soit 8,96 %.

La recette-voyageurs correspondante a été, en 1914, de 8.865.632 fr. 95, au lieu de 9.829.735 fr. 65 l'année antérieure. Et si l'on ajoute respectivement à ces chiffres les produits divers se chiffant par 139.212 fr. 07 pour 1914, contre 193.880 fr. 35 pour 1913, on trouve que le produit brut du dernier exercice social s'est établi à 9.004.845 fr. 02, en diminution de 1.018.770 fr. 98 sur celui du précédent qui s'établissait à 10.023.616 francs.

Grâce à une sévère économie dans les dépenses d'exploitation proprement dites, le coefficient d'exploitation a pu être ramené à 46,980 %, au lieu de 49,011 % en 1913. Néanmoins, les bénéfices nets ont été inférieurs, en 1914, de 919.038 fr. 33 à ceux de l'exercice précédent.

Voici, au reste, comparés, les comptes de profits et pertes de 1913 en 1914 :

	COMPTES DE PROFITS ET PERTES	
	Exercices	
	1913	1914
Produits		
Recettes voyageurs et recettes diverses.....	10.023.616 »	9.004.845 02
Charges		
Dépenses d'exploitation.....	4.912.686 67	4.232.229 78
Administration centrale.....	135.000 »	166.653 47
Redevances à la Ville de Paris	684.290 63	663.639 61
Service des emprunts.....	2.263.850 »	2.808.400 »
Abonnement au timbre.....	77.767 90	102.879 69
	8.073.585 20	7.973.802 55
Bénéfices nets.....	1.950.080 80	1.031.042 47
A ajouter : Report antérieur..	87.258 38	64.835 14
Bénéfices disponibles.....	2.037.339 18	1.095.877 61

De ce qui précède, il ressort que, malgré la per-

turbation résultant de l'état de guerre, la Compagnie, après avoir payé les coupons de ses obligations et assuré son service d'amortissement, a pu encore inscrire à son « Compte de Profits et Pertes » un solde créditeur de 1.031.042 fr. 47.

Ce fut, en raison des événements, un résultat assurément intéressant ; mais il ne faut pas oublier que ce résultat est dû, en partie, à cette circonstance que la Société, n'étant pas encore sortie de sa période de construction, porte, suivant l'usage, au compte de premier établissement la part des charges afférentes à la fraction du capital demeurée improductive. Or, cette période va prendre fin avec l'ouverture du prolongement vers la Porte de la Chapelle de la ligne principale. Les travaux d'infrastructure de ce tronçon étaient déjà assez avancés lors de l'assemblée générale annuelle du 15 juin 1913, et l'on pouvait prévoir qu'il serait livré à l'exploitation au cours du premier semestre de 1915. Mais il fallut renoncer à cet espoir, lorsque le départ des ouvriers soumis aux obligations militaires, — de beaucoup les plus nombreux, — a déterminé la fermeture des usines et entièrement paralysé les chantiers, et lorsque, surtout, les ateliers de construction, auxquels était commandé le complément du matériel roulant, ont été, les uns réquisitionnés pour les besoins de la guerre, et les autres, peu éloignés de la frontière, occupés dès le début par l'ennemi.

Depuis lors, toutefois, il s'est produit un certain regain d'activité ; d'autre part, la Compagnie a envisagé l'exploitation limitée dudit tronçon avec le seul matériel roulant actuellement. Aussi les mesures ont-elles été arrêtées pour tenter d'amener les trains vers la fin de l'année jusqu'au nouveau terminus. Par contre, il convient d'observer que les circonstances actuelles ne permettent pas d'envisager la construction de la ligne devant aller de la Gare Montparnasse à la Porte de Vanves. Il faut donc la considérer comme tout au moins ajournée.

Mais tout en considérant le résultat de 1914 comme intéressant, il ne faut pas perdre de vue les conditions anormales et difficiles dans lesquelles se continue l'exploitation, et qui peuvent donner lieu à des dépenses exceptionnelles et imprévues, telle notamment la majoration que la Compagnie subit sur le prix du courant, en raison du renchérissement considérable du charbon qu'emploient pour le produire les producteurs d'énergie électrique. C'est ce qui explique que le Conseil d'administration ait proposé à sa dernière assemblée générale des actionnaires de porter au compte « Provision », déjà créditeur de 300.000 francs, la totalité des bénéfices du dernier exercice. Par suite, la répartition de ces bénéfices s'est effectuée ainsi, rapprochée de la précédente :

	Exercices	
	1913	1914
		(En francs)
Répartition		
Réserve légale.....	97.504 04	» »
Dividende.....	1.875.000 »	» »
Provision.....	» »	1.031.042 47
Report à nouveau.....	64.835 14	64.835 14
Sommes égales.....	2.037.339 18	1.095.877 61

Rappelons que le dividende de l'exercice 1913 avait été fixé à 6 fr. 25, comme en 1912 et 1911, alors que pendant la durée des travaux il avait été payé un intérêt intercalaire de 3 %, soit 7 fr. 50 par action.

En somme, la Compagnie a tiré tout le parti possible de la situation délicate dans laquelle l'ont mise les événements, après avoir craint, un moment, de se trouver dans l'impossibilité absolue de continuer le service des trains et des stations ainsi que celui des sous-stations et des ateliers. En effet, le nombre des employés et agents, qui était de 1.096 au 31 décembre 1913, et qui s'était

maintenu au même chiffre — à quelques unités près — pendant la première partie de l'exercice 1914, fut réduit, à la mobilisation, à 153 agents en tout, dont 64 femmes. Mais grâce au recrutement immédiat d'agents temporaires, à la tolérance du contrôle, etc., la Compagnie se trouva à même d'assurer un service restreint, mais approprié au trafic, avec un personnel très réduit qui, au 31 décembre dernier, ne comptait pas plus de 691 unités, soit 405 de moins qu'à la fin de 1913. Ce personnel comprenait d'ailleurs 231 femmes, au lieu de 77, et en réservant de la sorte une notable fraction des emplois vacants aux femmes des mobilisés, la Compagnie est venue en aide à un certain nombre de familles pendant qu'aux autres elle allouait des secours sur leurs demandes et après enquête, ce dont les agents sous les armes lui ont témoigné à maintes reprises leur reconnaissance.

A. LECHENET.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Le voyage du ministre des Finances de Russie.

— Nous disions, il y a huit jours, que M. Bark, ministre des Finances de Russie, était en route pour Paris.

Il est arrivé lundi soir ici et, après avoir causé avec M. Ribot, notre ministre des Finances, il est parti pour Londres, pour conférer avec le Chancelier de l'Echiquier, M. Mac Kenna. Il s'agit de mettre au point certaines questions qui furent abordées au mois de février dernier, avec M. Ribot et M. Lloyd George, alors Chancelier de l'Echiquier, comme celles de la stabilisation du change et de l'intensification des exportations russes.

En somme, il s'agit de mesures financières à prendre par les puissances de l'Entente, et c'est la tâche commune, esquissée il y a sept mois, qu'il s'agit de compléter aujourd'hui. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que la solidarité financière des alliés, sagement conçue et établie en vue des nécessités et des conséquences de la guerre, apparaît comme le complément logique de leur solidarité politique et militaire.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

	16 sept. 1915	23 sept. 1915
PARIS ET SUCCURSALES		
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.437.558.542	4.500.073.850
Argent.....	364.620.597	366.155.920
	4.802.179.139	4.866.229.770
Disponibilité à l'étranger.....	973.762.286	973.342.981
Effets échus hier à recevoir à ce jour	553.392	187.609
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	68.482.574	72.646.848
{ Effets Etranger..	1.673.564	1.310.747
{ Effets du Trésor	1.252	43.794
Portefeuilles des succursales.....	176.044.694	175.572.727
Effets prorogés { Paris.....	991.389.681	984.500.554
{ Succursales.....	1.018.209.012	1.010.300.202
Avances sur lingots à Paris.....	5.667.000	5.667.000
Avances sur lingots dans les succurs.		
Avances sur titres à Paris.....	170.491.957	171.815.227
Avances sur titres dans les succurs..	411.689.891	409.884.442
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	6.500.000.000	6.600.000.000
Avances temporaires au Trésor public	2.671.450	1.669.150
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	520.000.000	520.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)...	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.072.399	100.072.399
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.884.595	45.888.099
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	3.608.910	3.841.067
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.092	8.407.092
Divers.....	371.692.140	357.918.191
Total.....	16.488.461.785	16.626.278.654

	28 sept. 1911	26 sept. 1912	25 sept. 1913	30 juillet 1914	23 sept. 1915
PASSIF					
Capital de la Banque.....	182.500.000			182.500.000	
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697			8.450.697	
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000			10.000.000	
mobilières { Ex-banques département.	2.980.750			2.980.750	
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000			9.125.000	
Réserve immobilière de la Banque...	4.000.000			4.000.000	
Réserve spéciale.....	8.407.444			8.407.444	
Billets au porteur en circulation.....	13.267.024.950			13.309.595.795	
Arrerages de valeurs déposées.....	31.955.863			31.214.038	
Billets à ordre et récépissés.....	11.320.355			10.879.231	
Compte courant du Trésor, créditeur.	75.870.226			118.127.778	
Comptes courants de Paris.....	1.829.284.275			1.875.077.408	
Comptes courants dans les succursales	712.014.771			712.541.269	
Dividendes à payer.....	4.266.385			4.161.205	
Escompte et intérêts divers.....	21.681.283			23.046.015	
Récompte du dernier semestre.....	3.123.016			3.123.016	
Divers.....	306.456.789			313.049.063	
Total.....	16.488.461.785			16.626.278.654	

Comparaison avec les années précédentes

	28 sept. 1911	26 sept. 1912	25 sept. 1913	30 juillet 1914	23 sept. 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.330.7	5.185.5	5.519.3	6.683.2	13.269.5
Encaisse or.....	3.111.3	3.275.0	3.459.9	4.141.3	4.500.0
— argent.....	811.6	760.3	631.9	625.3	366.1
Portefeuille.....	1.410.3	1.250.9	1.394.5	2.444.2	2.244.5
Avances aux partic.	667.0	680.9	730.2	743.8	587.3
— à l'Etat.....	180.5	200.0	200.0	200.0	6.800.0
Compt. cour. Trésor	196.5	346.2	286.2	382.6	118.1
— partic.....	675.3	617.1	647.6	947.6	2.587.6
Taux d'escompte... 3 1/2 0/0	3 0/0	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0

Les petits Bons de la Défense Nationale. — Lorsque, récemment, les Bons de 20 francs de la Défense Nationale furent distribués à tous les bureaux de poste, auxquels furent remis en même temps des Bons plus modestes encore, les Bons de 5 francs, on a entendu dire : « Poussière de souscription ! Pourra-t-on jamais faire des millions avec ces cinq francs ? »

C'était mal poser la question. Les petits Bons ne sauraient avoir la prétention d'alimenter les caisses publiques, et leur création répondait à une idée politique beaucoup plus qu'à une pensée utilitaire. En les créant, on a voulu associer la petite épargne à la Défense Nationale. Beaucoup ne peuvent distraire d'un seul coup de leurs économies un billet de cent francs, trop souvent seul et réservé à l'imprévu, mais presque tout le monde peut prélever sur son salaire, sur son traitement, la somme de 5 francs ou de 20 francs que représente l'un de ces Bons.

Tout le monde devient de la sorte l'associé du Trésor et le coopérateur de l'Etat dans l'œuvre nationale. Dans quelque temps, ces Bons successivement acquis se transformeront en une Obligation de la Défense, preuve indéniable d'un constant et courageux effort. Ne médions pas de ces Bons de 5 francs et de 20 francs et répondons à l'appel du ministre des Finances, Poussière de souscription, soit ; mais cette poussière-là n'a-t-elle pas quelque chose de touchant et ne faut-il pas regarder avec quelque respect le modeste artisan qui vient demander ce Bon de cent sous au bureau de poste comme on regarde avec émotion l'humble travailleur qui vient dans un élan patriotique remettre son unique pièce d'or aux guichets de la Banque de France ?

La réouverture du marché à terme. — La Chambre syndicale des Agents de Change de Paris a communiqué, vendredi dernier, l'avis suivant :

« Comme suite aux dispositions du décret du 14 septembre 1915 concernant la liquidation des engagements à terme, le Marché sera ouvert, à partir du 20 septembre présent mois, aux négociations à terme relatives à cette liquidation.

« Aucun changement ne sera apporté aux dates habituelles des liquidations. »

En conséquence, les opérations à terme ont été reprises lundi, au Parquet. Sur le Marché en Banque, il en a été ainsi dès le même jour.

Le mouvement commercial en France. — L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le vo-

lume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce de la France pendant les huit premiers mois de 1915. Les renseignements suivants sont extraits de ce volume :

Valeur des marchandises importées et exportées du 1^{er} janvier au 31 août 1915 (commerce spécial)

IMPORTATIONS	Huit premiers mois		Différences en 1915
	1914	1915	
	(Milliers de francs)		
Objets d'alimentation	1.224.449	1.538.722	+ 314.273
Matières nécessaires à l'industrie	3.048.959	1.996.422	-1.052.537
Objets fabriqués	959.472	1.576.552	+ 617.080
Totaux	5.232.880	5.111.696	- 121.184
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation	461.426	368.575	- 92.851
Matières nécessaires à l'industrie	1.147.499	414.519	- 732.980
Objets fabriqués	2.166.676	1.036.727	-1.129.949
Colis postaux	318.769	105.368	- 213.401
Totaux	4.094.370	1.925.189	-2.169.181

Dans le chapitre « colis postaux » figurent 4.313.000 francs pour les colis postaux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1914 avait été de 23.407.000 francs.

Pendant les huit premiers mois de 1915, les échanges commerciaux de la France avec l'étranger et les colonies ont donc fléchi de 2.290.365.000 francs sur la période correspondante de 1914, mais une amélioration est quand même à signaler pour le mois dernier.

En effet, les résultats pour le seul mois d'août 1915 se comparent ainsi à ceux du même mois de 1914 :

Importations. — Augmentations : objets d'alimentation, 217.880.000 fr.; matières nécessaires à l'industrie, 159.829.000 fr.; objets fabriqués, 220 millions 862.000 fr. Au total, augmentations : 598 millions 571.000 francs.

Exportations. — Augmentations : objets d'alimentation, 2.541.000 fr.; matières nécessaires à l'industrie, 11.506.000 fr.; objets fabriqués, 2.311.000 fr. Diminutions : colis postaux, 30.871.000 fr. Au total, diminutions : 14.513.000 francs.

Les importations ont donc progressé, en août, de 598.571.000 francs sur août 1914. Toutefois cette avance témoigne du lourd tribut que nous avons de nouveau payé à l'étranger, aussi bien pour les objets d'alimentation que pour les matières premières et les objets fabriqués. Quant à nos exportations, elles n'ont que peu varié, puisque leur diminution n'est que de 14.513.000 francs.

Le moratorium des loyers. — Samedi, 18 septembre, a été promulgué un décret renouvelant à partir du 1^{er} octobre prochain les dispositions du décret du 17 juin dernier concernant le moratorium des loyers.

Le décret du 17 juin dernier avait prorogé pour une nouvelle période de trois mois, jusqu'au 30 septembre inclusivement, les mesures adoptées précédemment en faveur des locataires.

Du rapport qui précède le décret, nous croyons devoir extraire ce qui suit :

« Il nous paraît nécessaire de vous proposer de maintenir, sans modifications, les mesures prises par le décret du 17 juin dernier.

« Le gouvernement, en effet, a déposé sur le bureau de la Chambre des députés deux projets de lois relatifs aux loyers : l'un concernant la résiliation, par suite de la guerre, des baux à loyers, et l'autre les loyers échus pendant les hostilités.

« Le Parlement étant saisi et sa décision devant permettre vraisemblablement de mettre fin au mo-

roratorium, il serait inopportun de modifier actuellement le régime adopté pour les périodes antérieures. »

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 22 septembre, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis	80.989.000
Dette de l'Etat	41.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	62.539.000
		80.989.000
Département de Banque		
Capital social	44.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.)	108.738.000
Dépôts divers	89.646.000
Traites à 7 jours et diverses	23.000
Solde en excédent	3.759.000
		216.718.000
Garanties en valeurs d'Etat	31.313.000
Autres garanties	135.677.000
Billets en réserve	49.367.000
Or et argent monnayés en réserve	361.000
		216.718.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.398	9.967	17.63	6 %
28 juil. 1915	62.222	33.486	231.280	202.189	47.186	20.40	5 %
11 août	65.738	32.463	227.680	194.052	51.725	22.71	»
18	67.126	31.958	227.300	191.799	53.618	23.59	»
25	67.301	31.804	223.519	187.792	53.947	24.13	»
1 ^{er} sept.	68.434	32.325	225.857	189.523	54.559	24.15	»
8	67.480	31.791	215.590	179.648	54.139	25.12	»
15	63.738	31.515	211.743	179.373	50.673	23.92	»
22	62.900	31.622	198.384	166.990	49.728	25.06	»

Le commerce extérieur anglais. — Les résultats du commerce extérieur anglais pour les huit premiers mois de l'année 1915 se comparent ainsi avec ceux de la même période de 1914 :

	Janvier-août		Différences
	1914	1915	
	(En milliers de livres)		
Importation	477.559	573.737	+ 96.178
Exportation	324.074	250.783	- 73.291
Réexportation	71.523	68.056	- 3.467

L'augmentation du chiffre des importations porte presque uniquement sur les articles et produits servant à la fabrication du matériel de guerre, sur les produits alimentaires, etc.; mais il faut tenir compte du renchérissement d'un grand nombre de ces produits et du montant des importations pour le compte du Gouvernement, qui n'est pas compris dans ces chiffres, aussi est-il très difficile d'arriver à un terme de comparaison exact.

La baisse du chiffre des exportations provient principalement du fait que les besoins énormes des armées en campagne absorbent une grande partie des produits manufacturés, draps, chaussures, ferblanterie, etc., que l'Angleterre exportait en larges quantités avant la guerre, et également parce qu'un grand nombre d'usines et de manufactures fabriquant ces produits ont été mobilisées pour la fabrication des munitions et du matériel de guerre.

Comparativement avec le mois d'août 1914, le

même mois de 1915 est en augmentation de 38 millions 285.488 livres sterling, savoir : importations, + £ 27.153.988 ; Exportations : + £ 8.227.584 ; Réexportation : + £ 2.903.916.

Ces chiffres indiquent une bonne reprise des affaires, mais la comparaison est très délicate, car dès le premier mois de guerre, le mouvement commercial anglais, comme celui de tous les alliés, a subi une très forte diminution, et bien que le total des exportations pour août 1915 soit supérieur de plus de 11 millions de livres à celui d'août 1914, il est inférieur de 12.4 millions à celui du même mois de 1913.

Les prohibitions d'exportations. — La *Gazette de Londres* a publié, le 18 courant, les modifications suivantes concernant les produits portés sur la liste de contrebande de guerre.

Le carbone brésilien est maintenant compris dans la catégorie des diamants bruts pour usages industriels dont l'exportation est prohibée.

L'exportation des produits suivants actuellement interdite pour toutes les destinations autres que les possessions anglaises et les protectorats.

Les haricots de toute espèce, le maïs en tourteaux et en farine, les tourteaux de graines de coton décortiquées ou non, les lentilles en farine et en tourteaux, la graine de lin, les malts en graines ou broyées, tous les produits servant à nourrir les bestiaux, la farine et la poudre de riz.

Par contre, le département du commerce à la guerre annonce qu'après avoir considéré la position actuelle des laines et les besoins probables de l'Angleterre et des pays alliés, il est arrivé à cette conclusion que le stock actuel est tel qu'il est prêt à accorder des permis d'exportation de laines en quantités raisonnables pour des destinations approuvées.

Le mouvement du port de Londres. — Dans un article traitant de la prospérité commerciale de l'Angleterre comme condition essentielle de la possibilité pour la Grande-Bretagne de continuer à apporter son appui financier aux Alliés, la *Westminster Gazette* vient de fournir des détails sur l'activité toujours croissante du port de Londres.

Cette augmentation de commerce provient pour une bonne part de la capture silencieuse par la marine britannique du commerce des grands ports ennemis, capture qui, quoique ne figurant pas dans les communiqués, n'en est pas moins un coup beaucoup plus mortel porté aux ressources et au prestige de l'Allemagne que l'abandon temporaire de territoires ne peut être dangereux pour les Alliés.

Les produits amenés dans le port de Londres avec une abondance particulière sont justement ceux auxquels la population s'intéresse principalement : les grains, la viande, la laine.

Les importations de laine pour le port de Londres seulement s'élèvent à 255.000 tonnes pendant les sept premiers mois de l'année en cours, contre 161.000 tonnes pendant la période correspondante de 1914. L'augmentation en valeur représente 12 millions de livres sterling, c'est-à-dire la valeur à peu près des anciennes importations des pays ennemis. Les importations en grains s'élèvent, pendant les mêmes sept premiers mois, à 1.442.000 tonnes, contre 1.183.000 tonnes l'année précédente. Les stocks de blé du port sont trois fois plus importants qu'au début de la guerre.

Les viandes importées indiquent une augmentation de 22.000 tonnes. Les arrivages de bois, qui pour la plupart provenaient du théâtre actuel de la guerre, causèrent tout d'abord, par leur diminution, quelque anxiété, mais maintenant il n'y a plus aucune raison d'être inquiet, de nombreuses cargaisons de bois arrivent de Suède et d'Arkangel. Le nombre des arrivages a même été si élevé durant les derniers mois que beaucoup de bâti-

ments sont revenus à Gravesend en attendant de trouver place dans les docks. Les stocks de bois tendre n'ont jamais été aussi élevés depuis 1909.

Les importations de thé pour les sept premiers mois de 1915 accusent une augmentation de 20.000 tonnes. Les arrivages de café à Londres sont plus élevés qu'ils ne l'ont jamais été depuis des années. L'augmentation est de 40 %. L'impossibilité d'atteindre Hambourg est la principale raison de tous ces arrivages.

La perte de Smyrne comme source d'approvisionnement a amené la rareté des tapis turcs et des fruits secs, mais les Indes fournissent des imitations de ces tapis à des prix trois fois moindres, tandis que la Californie et l'Afrique du Sud fourniront des fruits secs.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 1/14 septembre, se compare ainsi avec le précédent :

	Bilans aux	
	23 août/6 sep. 1915	1/14 sept. 1915
	(Millions de roubles)	
Actif :		
Or (lingots, monnaies et boîtes de l'administration des Mines)	1.586	1.589
Or à l'étranger	52	52
Billon d'argent et de cuivre	32	28
Effets escomptés	404	443
Bons du Trésor à court terme	2.440	2.423
Prêts sur titres	551	616
— sur marchandises	53	56
— aux institutions de crédit populaire	103	104
— agricoles	23	26
— industriels	9	10
— aux Monts de Piété	19	19
Effets protestés	5	5
Titres appartenant à la Banque	135	136
Divers	139	140
Solde du compte des succursales	249	158
Total	5.700	5.795
Passif :		
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	4.101	4.211
Capital	55	55
Dépôts	27	28
Comptes courants du Trésor	210	212
— spéciaux et consignations	368	364
— courants des particuliers	789	767
Mandats non acquittés	23	30
Intérêts sur les opérations de l'exercice	90	90
Sommes transitoires et divers	37	28
Total	5.700	5.795

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 23/août 6 septembre, à 69 millions et au 1/14 septembre, à 109 millions.

Un arrangement entre la Russie et le Japon. — Le correspondant du *Times* à Tokio a télégraphié à ce journal, à la date du 17 septembre :

« Il y a huit jours, la Russie a entretenu le Japon de la question du paiement du matériel de guerre.

« A la suite d'un échange de vues entre le gouvernement et les banquiers, il a été décidé qu'un groupe, ayant à sa tête la Yokohama Specie Bank, accepterait des Bons du Trésor russe. »

L'industrie métallurgique et la guerre. — Sous ce titre, la *Chambre de Commerce* russe à Paris vient de publier les données complètes sur le rendement de l'industrie métallurgique pendant l'année 1914. On verra par les chiffres qui suivent

que cette industrie fut peu influencée par la guerre :

Malgré l'arrêt des hauts-fourneaux et des usines de Pologne la production de la fonte n'a baissé en 1914, par comparaison avec 1913, que de 6,7 % et celle des produits demi-fabriqués de 2 %. Pendant la même période, la production de la fonte en Allemagne baissa de 25,4 %. Rappelons que le poud égale 16 kil. 380.

Production en milliers de pouds :

	Années entières		
	1912	1913	1914
Fonte.....	256.266	282.960	264.134
Mi-produits en fer et acier.....	274.945	300.232	294.118
Produits finis en fer et acier.....	227.747	246.551	239.722

En ce qui concerne la fonte, la baisse dans la production est due surtout à l'arrêt des hauts-fourneaux et usines de Pologne.

	Fonte		Fonte et acier	
	1914	1913	1914	1913
	(Millions de pouds)			
Midi.....	186	190	144	141
Oural.....	52	56	41	41
Pologne.....	15	26	17	27
Moscou.....	11	12	12	11
Volga.....	"	"	10	10
Nord et Baltique.....	0.05	0.09	16	16
Total.....	264.05	284.09	240	246

Quant aux produits métallurgiques, ils s'établissent ainsi :

	Production en millions de pouds :	
	1913	1914
Fer marchands.....	77	85
Fer et acier pour bâtiment.....	40	43
Fer et acier employés pour usines et fabriques.....	52	51
Fer et acier pour chemins de fer.....	47	42

Ce sont les produits métallurgiques employés dans le bâtiment et les fers marchands qui enregistrent une moins-value. Par contre les produits métallurgiques employés pour l'outillage des fabriques et usines (sauf le fil de fer) et pour les chemins de fer ont donné une plus-value.

ITALIE

Les récoltes en Italie. — D'après la statistique du ministère de l'Agriculture la récolte pour 1915, en Italie, est évaluée aux chiffres suivants : blé de Turquie, 29.580.000 quintaux métriques ; riz, 5.300.000 quintaux ; pommes de terre, 16 millions de quintaux ; betteraves, 15 millions ; chanvre, 1.600.000 ; raisins, 38.200.000.

Toute la production est en augmentation, sauf les raisins et les pommes de terre qui restent en dessous de la moyenne des cinq dernières années.

Les munitions en Italie. — On avise de Savone au *Corriere della Sera* de Milan qu'une société qui a son siège dans cette dernière ville va créer une grande usine pour la fabrication des explosifs, qui seront livrés en partie aux autres nations de la Quadruple-Entente. Après la guerre, l'entreprise sera transformée en fabrique de produits chimiques, afin de rendre l'Italie indépendante dans ce domaine de la fabrication allemande. L'usine occupera 3.000 ouvriers et coûtera deux millions.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 15 septembre,

accuse, sur celui du 7 septembre, les variations suivantes :

	7 septemb.	15 septemb.	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.414	2.414	"	"
— argent.....	43	43	"	"
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	250	206	—	44
Portefeuille d'es-compte.....	5.067	5.152	+	85
Avances.....	13	14	+	1
Portefeuille titres.....	27	29	+	2
Circulation.....	5.560	5.571	+	11
Dépôts.....	1.968	2.009	+	41

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
1914								
31 juillet.	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août ..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
1915								
23 juillet.	2.392	49	287	5.315	1.720	4.552	14	5
31 — ..	2.401	45	257	5.518	1.652	4.785	17	"
7 août..	2.403	46	167	5.457	1.646	4.763	13	"
15 — ..	2.404	46	235	5.389	1.756	4.728	13	"
23 — ..	2.406	47	236	5.317	1.817	4.745	13	"
31 — ..	2.410	45	211	5.564	1.736	4.942	15	"
7 sept..	2.414	43	250	5.560	1.968	5.067	13	"
15 — ..	2.414	43	206	5.571	2.009	5.152	14	"

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le nouvel Emprunt de guerre allemand. — On ignore encore les résultats définitifs du nouvel Emprunt de guerre allemand dont la souscription devait être close mercredi, 22 septembre.

Tous les moyens ont été employés cependant pour la réussite de cette opération, et à ceux que nous avons déjà énoncés, il convient d'ajouter les suivants.

C'est ainsi que le *Volk*, d'Amsterdam, a publié une circulaire adressée par un établissement financier allemand à des capitalistes néerlandais, et dans laquelle il s'efforçait de les persuader à souscrire pour cette double raison, que non seulement ils feraient un placement très avantageux, mais encore qu'ils gagneraient notamment beaucoup sur le change.

« C'est bien le moment, a observé le *Volk* sur un ton ironique, pour le capital néerlandais, de se manifester d'une façon aussi patriotique. Il fait déjà de gros bénéfices en exportant les vivres aux dépens des Hollandais non fortunés, qui doivent payer plus cher les objets de première nécessité. On voudrait maintenant qu'il mit cet argent à la disposition de l'Allemagne pour l'augmentation du matériel de guerre qui servira peut-être à nouveau contre la Belgique et peut-être même contre la Hollande ! »

D'autre part, des arrangements avaient été pris, selon la *Gazette de Cologne*, par les autorités militaires allemandes afin de faciliter aux sous-officiers et soldats les souscriptions à l'Emprunt de guerre. Les formalités d'emprunt furent réduites à l'envoi d'une lettre avisant la direction de la caisse d'épargne d'avoir à consacrer le montant des livrets inscrits à leurs noms à l'achat de titres de l'emprunt. Il faut encore mentionner que le gouvernement saxon avait décidé de consentir les avances aux employés d'Etat sur leurs traitements afin de faciliter les souscriptions.

Ce n'est pas tout. La publicité avait revêtu les formes les plus ingénieuses et les plus persuasives pour assurer le succès de l'Emprunt. C'est ainsi que le *Berliner Lokal-Anzeiger* avait publié les dix commandements suivants :

« 1. — Ne laissez pas s'écouler un seul jour sans songer que pour la guerre il faut de l'argent.

« 2. — N'oubliez pas que vos frères du front qui versent leur sang pour vous, ont le droit d'exiger que vous leur facilitiez la victoire.

« 3. — Gardez fermement cette conviction que la victoire n'est possible que si l'Empire est débarrassé de tout souci pécuniaire.

« 4. — Songez que le devoir de payer est le plus léger des sacrifices qu'exige la guerre.

« 5. — Soyez reconnaissants à l'Empire de ce qu'en échange de votre argent il vous offre un présent aussi précieux que l'emprunt de guerre à 5 %.

« 6. — Notez bien qu'un emprunt de l'Empire allemand à 5 % constitue une exception rare, et qu'après le 22 septembre vous ne pourrez y participer qu'en payant un prix beaucoup plus élevé.

« 7. — Sachez apprécier ce fait qu'un débiteur tel que l'Empire allemand garantit la sécurité de l'emprunt de guerre et qu'il n'y a pas de garantie supérieure à celle-là.

« 8. — Soyez toujours persuadés que la puissance de l'Empire et sa force économique sont les fondements inébranlables de son crédit.

« 9. — Facilitez-vous la décision à prendre par la certitude que pour souscrire au nouvel emprunt il n'est nullement besoin d'argent comptant.

« 10. — Faites-vous donner au guichet d'un bureau de poste ou dans une caisse de dépôts ou à la caisse d'épargne une notice sur l'emprunt de guerre, et rendez-vous compte des facilités offertes à tout Allemand pour qu'il participe à la souscription. »

Ces appels n'ont pas eu cependant tout l'effet qu'on en attendait. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à se reporter à un article que publiait, dimanche, la *Gazette de Cologne*, sous le titre de : « Un mot d'exhortation aux négligents ». Cet article s'exprimait ainsi :

« Il y a encore de nombreuses personnes qui n'ont pas souscrit à l'emprunt devant être clos le 22 septembre.

« Certainement, neuf ou dix millions d'hommes peuvent disposer d'un ou de deux cents marks comme prêts à la patrie.

« 2.600.000 personnes seulement ont souscrit à l'emprunt. Qu'il y ait six ou sept millions de souscripteurs restants ?

L'appel se terminait en exhortant les Allemands à démontrer au monde la fausseté des rumeurs représentant l'Allemagne comme épuisée et à bout de ses ressources financières.

Observons encore que le public a même semblé ne plus croire à l'avenir des caisses de prêts. C'est ce qui a amené la *Gazette de l'Allemagne du Nord* à publier, le 13 courant, une note ainsi conçue :

« Un grand nombre de personnes ne souscrivent point à l'emprunt de guerre par crainte que les caisses de prêts ne cessent de fonctionner à la signature de la paix. Nous sommes en mesure d'affirmer que les caisses de prêts ne disparaîtront pas à la fin de la guerre. On ne doit avoir aucune appréhension à cet égard. D'ailleurs, ces caisses offrent à leurs clients toute latitude pour la fixation des délais de paiement. »

On verra plus tard ce qu'il en sera réellement de ces caisses de prêts dont nous avons, en temps, expliqué le fonctionnement.

La situation économique en Allemagne. — On avise de Genève que l'administration des finances prépare, en Allemagne, de nouveaux impôts, notamment sur les cigares et les cigarettes.

La question de l'orge, qui est aussi celle de la bière, occupe beaucoup le public, et la presse

d'Allemagne publie quantité d'articles sur ce sujet. La *Gazette de Francfort* écrit que de nombreuses demandes de fixation de prix pour l'orge destinée à l'industrie ont été adressées au gouvernement. Ces réclamations sont appuyées par les Chambres de Commerce allemandes. Il s'agit d'obliger les agriculteurs à vendre à un prix plus bas que celui qu'ils demandent, leur récolte de l'année. Il est probable que des prix maxima vont être établis.

Les matières premières pour la fabrication du papier commençant à manquer, les *Leipziger Neueste Nachrichten* recommandent d'économiser le vieux papier, qui se vend actuellement déjà très cher.

La question du cuivre en Allemagne. — Un journal technique allemand, l'*Elektrotechnische Zeitschrift*, donne un aperçu des difficultés avec lesquelles l'Allemagne est aux prises faute de cuivre. On y lit :

« L'industrie électro-technique doit défendre énergiquement le point de vue suivant : les administrations doivent employer d'abord les quantités de cuivre dont il est le plus facile de se passer ou qui peuvent être le plus aisément remplacées. Les installations électriques ont un caractère d'intérêt public. Leur exploitation ne peut être interrompue. D'autre part, les machines, transformateurs, etc., construits mais non encore en service, coûtent un prix tellement plus élevé que la valeur du cuivre qu'ils contiennent, qu'on ne peut songer à les modifier pour en extraire le cuivre que dans les cas d'urgence absolue. Il faudra d'abord songer à employer les toitures en cuivre des églises et des châteaux. »

« Les cloches des églises renferment de grandes quantités de cuivre. L'industrie électrique doit insister pour que ces stocks soient utilisés d'abord. Avant de s'adresser à l'industrie électro-technique, il faudra remplacer les boîtes à feu des locomotives. Cette mesure suffirait à fournir 150.000 tonnes de cuivre. »

« Le ressort de ce qui précède que nos ennemis ont à se préoccuper de la question du cuivre plus qu'ils ne veulent l'avouer. En tout cas, le chiffre de 150.000 tonnes donné pour les boîtes à feu des locomotives est bien élevé, s'il ne s'agit que du cuivre entrant dans la construction des locomotives. »

La frappe de monnaies en août. — Les Monnaies de l'Empire ont frappé, en août 1915, les quantités suivantes :

Pièces d'or : 3.013.200 marks ; pièces de 1 mark, 1.190.327 marks ; pièces de 50 pfennigs, 1.489.139 m. 50 pfennigs ; pièces de 10 pfennigs, 33.781 marks ; pièces de 5 pfennigs, 27.172 marks ; pièces de cuivre, 6.694 marks.

La quantité relativement faible de pièces d'argent frappées en août semble confirmer qu'il n'y a pas manqué de monnaie en Allemagne. D'autre part, les pièces de 10 pfennigs et de 5 pfennigs en nickel ont été frappées en août comme en juillet en petit nombre, ce qui est vraisemblablement en rapport avec le manque de nickel. Le total des pièces actuellement en circulation est de :

Pour les pièces d'or, 5.152.901.500 marks ; pour les pièces d'argent, 1.249.821.761,50 marks ; pour les pièces de nickel, 114.157.090,85 marks ; pour les pièces de cuivre, 24.779.428,13 marks. Au total : 6.541.659.780 marks 48.

On réquisitionne les glands. — D'après la *Taegliche Rundschau* de Berlin, le ministre de l'Agriculture de Prusse vient d'émettre une circulaire concernant la récolte des glands dans les forêts du royaume.

D'après cette circulaire, la récolte devra être faite pour le compte de l'administration. Des autorisations spéciales seront délivrées à cet effet. Le montant de la récolte s'établira aussitôt après

l'achèvement des travaux agricoles et de la récolte de la pomme de terre. La récolte des glands sera faite principalement par des femmes et des enfants et dirigée par des employés du service des forêts. Le salaire devra être assez élevé pour procurer une abondante main-d'œuvre.

AUTRICHE-HONGRIE

Un troisième emprunt de guerre autrichien. — On a annoncé de Genève à la date du 21 septembre que ces jours derniers ont eu lieu à Vienne des pourparlers préliminaires au sujet d'un troisième emprunt de guerre autrichien.

La collecte des métaux. — La *Taegliche Rundschau* de Berlin vient d'annoncer que le chapitre de Saint-Etienne à Vienne faisait cadeau, à la collecte de métaux pour la guerre, du gros bourdon de l'église, qui avait été fondu avec des canons pris aux Turcs en 1711.

Le séquestré du pétrole en Autriche. — On annonce de Zurich que, d'après des informations parvenues de Vienne, le gouvernement austro-hongrois a pris un arrêté aux termes duquel l'Etat séquestre tout le pétrole brut dès qu'il est extrait.

Les propriétaires sont tenus de veiller à la conservation pendant la durée de la mise en séquestre. Il leur est défendu d'en vendre sans l'autorisation ministérielle. Les entreprises d'adduction par pipes-lines et d'entrepôts sont tenues de remiser et de transporter le pétrole. Les prix seront fixés d'accord entre les intéressés et d'office par l'Etat.

SUÈDE

Un prêt aux banques allemandes. — On annonce de Copenhague au *Times* que le gouvernement suédois vient d'obtenir de l'Allemagne le droit d'importer du charbon et autres produits allemands. La Suède les obtiendra à la condition qu'il n'y ait pas de réexportation directe ou indirecte.

Le mark allemand, qui est au cours de 78 ore, sera accepté en Suède au cours de 89 ore.

Cinq banques suédoises importantes s'engagent, en retour, à faire aux banques allemandes un prêt de 40 millions de couronnes. Cet emprunt couvrira le paiement des marchandises achetées par l'Allemagne en Suède. Les banques allemandes paieront un intérêt de 3 à 4 % sur la valeur des marchandises.

On câble de Suède à Londres que l'Angleterre permettra le transit de gros stocks de marchandises en Suède, à la condition que ces produits soient destinés à la Russie.

La presse suédoise dit que cette question est difficile à résoudre, parce que la Suède a besoin des produits anglais, et demande en outre, comme pays neutre, à commercer avec les Etats-Unis.

SUISSE

L'organisation des importations en Suisse (Trust d'importations). — En dehors de ce que nous avons dit il y a huit jours, on ne possède encore aucun renseignement officiel sur cette organisation. On dit cependant que le protocole de l'accord entre les puissances de la Quadruple Entente et la Suisse aurait été signé ces jours derniers. On ajoute ce qui suit, mais sous toutes réserves.

Le trust aurait son siège à Berne. Il comprendrait des citoyens suisses très qualifiés dans les domaines de l'industrie et du commerce. C'est au bureau du trust que devraient être adressées toutes les demandes en vue de l'exportation des Etats de l'Entente ou des Etats neutres séparés de la Suisse par le territoire de l'un des pays de l'Entente.

Le bureau de Berne sera placé sous la surveillance immédiate du Conseil fédéral. Il examinera soigneusement toutes les demandes qui lui seront

adressées, afin que l'on ait toutes garanties que les articles faisant l'objet de ces demandes sont destinés exclusivement à la consommation sur territoire suisse.

La question des compensations a été résolue dans un sens pareil à celui de l'accord avec les puissances centrales. La Quadruple Entente autoriserait la réexportation à destination des puissances centrales d'une certaine quantité de marchandises comme compensation, à la condition que la Suisse réexportera également dans les pays de l'Entente une certaine quantité de marchandises tirées des Etats centraux.

Un bureau doit être créé à Paris pour diriger et surveiller les exportations en Suisse.

Le commerce de l'or pendant les premiers mois de la guerre. — Le département fédéral des douanes vient de publier son tableau habituel des importations et des exportations suisses en 1914, et un chapitre, — celui du commerce de l'or, — contient quelques chiffres suggestifs que le journal le *Démocrate*, de Delémont (canton de Berne), signale de la manière suivante :

« Rappelons tout d'abord que le commerce de l'or monnayé entre la Suisse et les pays voisins, en 1913, fut de 24.573.632 francs aux exportations, et de 5.328.600 aux importations.

« En 1914, première année de guerre, les chiffres sont tout autres : exportations (sorties de Suisse), 3.593.848 francs ; importations (entrées en Suisse), 16.486.760 francs.

« Première remarque : L'or étranger, dès la déclaration de guerre, a afflué à nos frontières. Nous en avons reçu trois fois plus que l'année précédente, tandis que, constatation très intéressante, nous en expédions au dehors, dans ce même laps de temps, sept fois moins.

« Du 1^{er} janvier 1914 au 30 septembre, il est entré en Suisse de l'or pour une valeur de 2.405.695 francs ; du 1^{er} octobre au 31 décembre, en trois mois donc, il nous en arrive brusquement pour 14.081.065 francs.

« Est-ce que le tonnerre du canon, le fracas de la bataille, affole à l'étranger le rentier et le banquier ? N'est-on pas plus sûr dans les pays belligérants ?

« Durant trois mois une pluie d'or s'abat sur notre petit pays : 14 millions de francs et plus en espèces sonnantes, dont 12.712.325 francs d'Allemagne seulement. Le coffre-fort allemand a-t-il vacillé sur sa base ?

« Deuxième remarque : L'Allemagne est au lendemain d'une défaite retentissante : la bataille de la Marne ! Quoique MM. Delbrück, de Bethmann-Hollweg et Helfferich chantent à ce moment-là des louanges à l'adresse des rentiers allemands, ceux-ci mettent prudemment leurs économies en réserve de l'autre côté de la frontière, en Suisse.

« En Suisse ! Mais sûrement pas chez nous seulement. D'autres pays neutres sont à la portée de l'or qui s'exile et qui se refuse à l'immolation. Il y a le Danemark, la Suède et l'Italie surtout ! Douze millions chez nous et combien d'autres ailleurs ? Et c'est le moment des emprunts de guerre en Allemagne qui se couvrent en papier ou en passations d'écritures comptables assez troubles !

« Dans cette Allemagne disciplinée, où le souci du salut de l'Empire paraît être ancré dans tous les cœurs, où le sentiment de la solidarité commune et nationale est plus fort que partout ailleurs, ce fait est symptomatique !

« Une comparaison encore, avant de terminer, pour mieux faire saisir la portée de ce modeste phénomène économique : Dans ce même laps de temps, soit du 1^{er} octobre 1914 au 31 décembre de la même année, nous recevions en or monnayé de la France 9.000 francs seulement et de l'Angleterre 1.560.725 francs.

« Ces chiffres naturellement n'ont pas une signi-

fication qu'il faudrait croire démesurément grande. Mais si l'on a dit en temps et lieu que la bataille de la Marne avait marqué la fin d'une période et ouvert aux Alliés les plus belles perspectives, ce n'est pas sans raison. Le rentier allemand et la finance allemande même ne se sont pas fait faute de tirer la leçon logique qui en découlait. Les chiffres cités plus haut l'attestent ! »

ETATS-UNIS

Le commerce maritime des Etats-Unis. — Une dépêche de Washington fait connaître qu'un rapport publié par le département du commerce dit que la guerre a placé les Etats-Unis immédiatement après la Grande-Bretagne parmi les nations maritimes.

La Grande-Bretagne tient la tête avec un tonnage de 212.275.000 tonnes. Le total des chargements américains au 30 juin était de 26.577 navires jaugeant ensemble 8.319.486 tonnes, soit une augmentation de 390.798 tonnes pendant l'année.

Le rapport signale toutefois que cette augmentation peut n'être pas permanente, car la situation après la guerre dépendra de la politique maritime des autres nations aussi bien que de celle des Etats-Unis.

Une invitation aux armateurs américains. — On télégraphie de Washington qu'à la demande du comte Bernstorff, les armateurs américains ont été avisés par le gouvernement « qu'il était désirable d'augmenter le nombre des signes d'identité sur les navires américains, afin de permettre aux sous-marins allemands d'éviter les erreurs ».

CONTREBANDE DE GUERRE

L'accaparement des conserves. — On avise de Genève que le ministre de l'Agriculture du Danemark vient de prendre de nouvelles mesures pour exercer un contrôle plus sévère sur l'exportation des conserves et des viandes conservées. Ces marchandises ont, en effet, été accaparées ces derniers temps par des étrangers douteux.

Achats de fruits pour l'Allemagne. — On mande de Zurich à la *Thurgauer Zeitung*, de Frauenfeld (Thurgovie), qu'un traité a été conclu avec un consortium de marchands de fruits allemands d'après lequel ce consortium achète tous les fruits disponibles en Suisse pour l'exportation.

Revue Commerciale

Les stocks de café. — D'après des renseignements de Rotterdam, les expéditions de café en Europe ont été en juillet dernier de 352.000 sacs, en diminution de 87.000 sacs sur celles de juillet (258.000 sacs en août 1914). Les ventes ont été de 666.000 sacs contre 366.000 sacs en juillet 1915 et 791.000 sacs en août 1914. Les stocks d'Europe sont en diminution de 314.000 sacs sur ceux de fin juillet 1915, et de 2.994.000 sacs à ceux de la fin du mois d'août de 1914. Voici le détail de ces stocks en sacs :

	Août 1915	Août 1914	Août 1913
Copenhague.....	61.000	41.000	66.000
Brême.....	10.000	93.000	125.000
Hamburg.....	250.000	1.696.000	1.632.000
Pays-Bas.....	413.000	639.000	328.000
Angleterre.....	528.000	373.000	296.000
Anvers.....	515.000	1.028.000	891.000
Le Havre.....	2.100.000	2.852.000	2.279.000
Bordeaux.....	81.000	52.000	50.000
Marseille.....	186.000	118.000	127.000
Trieste.....	1.000	247.000	211.000
Totaux.....	4.145.000	7.139.000	6.005.000

(* Estimés pour 1915 et 1914).

Quant à l'approvisionnement visible mondial, il a augmenté de 1.024.000 sacs, de sorte qu'au 31 août les stocks visibles de café, dans le monde entier, s'élevaient à 9.526.000 sacs, contre 10.482.000 sacs en 1914 et 11.484.000 en 1913.

Soies. — Le marché soyeux est toujours aussi instable, bien que la fermeté soit la note dominante et que dans toutes les provenances on enregistre un courant d'affaires régulier. Les prix sont en hausse d'environ 1 ou 2 francs sur tous les compartiments, par suite de stocks assez restreints et d'une bonne demande de la part des employeurs qui trouvent assez difficilement à se réassortir.

Les soies d'Europe, les Canton et les Chine filatures ont été très demandés cette semaine ; quant aux stocks de Syrie et de Brousse, ils s'épuisent rapidement, et leur réassortiment devient très difficile.

Voici quelques-uns des prix pratiqués sur la place de Lyon, en soies d'Europe et du Levant :

Organsins Cévennes extra 18/20, 54 fr. ; France 1^{er} ordre 19/21, 52 fr. ; Piémont extra 20/22, 53 fr. ; Brousse 1^{er} ordre 28/32, 49 fr. ; Syrie 1^{er} ordre 19/21, 50 fr. ; Chine 1^{er} ordre 24/26, 50 fr. ; Canton 2^e ordre 24/26, 45 fr. ; Japon 1^{er} ordre 19/21, 52 à 53 francs.

Trames Italie 1^{er} ordre 22/24, 49 à 50 fr. ; Chine 3^e ordre 40/45, 37 fr. ; Canton 2 bouts 1^{er} ordre 24/26, 47 fr. ; Japon T.C. 1^{er} ordre 20/22, 52 francs.

Grèges Cévennes 1^{er} ordre 10/12, 48 à 47 francs ; Piémont extra 9/11, 48 francs ; Brousse extra 13/15, 46 francs ; Syrie 1^{er} ordre 9/11, 43 à 44 francs ; Japon 1 1/2 13/15, 44,50 à 45 francs ; Kakedah n° 2, 43 francs ; Chine best 1 9/11, 47 à 48 francs ; Tussah Natives n° 1, 8 à 8,50 ; Canton 1^{er} ordre 13/15, 40/50 ; Inde Kaschmyr 9/12, 41 francs.

Les affaires en grèges asiatiques sont assez difficiles par suite de la hausse du change et de l'augmentation des prétentions des pourvoyeurs. On a payé :

Grèges Chine filatures extra 9/11, 49 fr. 50 ; Grèges Chine filatures best 1 9/11, 47 fr. 50 ; Grèges Chine filatures 1 9/11, 46 fr. 50 ; Grèges Chine filatures 2 9/11, 45 fr. 50 ; Grèges Chine filatures 3 9/11, 44 fr. 50 ; Grèges Japon filatures 1 à 1 1/2 9/11, 48 fr. 50 ; Grèges Japon filatures 1 1/2 9/11, 48 fr. ; Grèges Japon filatures 1 1/2 13/15, 44 fr. 50 ; Grèges Canton filatures extra 13/15, 43 fr. ; Grèges Canton filatures pet. extr. 13/15, 42 fr. ; Grèges Canton filatures best 1 13/15, 41 fr. ; Grèges Canton filatures 1^{er} ordre 13/15, 40 fr. 50 ; Grèges Canton filatures 1^{er} ordre 18/22, 36 fr.

Par suite de la mise au courant d'un nouveau personnel, la production des fabriques de soieries est en augmentation et les commissions offertes sont généralement couvertes.

Pendant le mois d'août 1915, la Condition des soies de Lyon a enregistré : 5.598 balles pesant 358.638 kilos. Si de ce nombre on retranche les soies diverses et les bobines qui y figurent pour 190 balles pesant 6.682 kilos, il reste pour les soies ouvrées et les grèges 5.408 balles pesant 351.956 kilos qui se répartissent ainsi : 576 Organsins pesant 47.544 kilos, 496 Trames pesant 35.667 kilos, 4.336 Grèges pesant 268.745 kilos, soit au total 5.408 balles pesant 351.956 kilos.

Gotons. — Le gouvernement américain évalue la récolte de cette année à moins de 12 millions de balles, contre une production de plus de 16 millions de balles pendant la précédente.

En général les conditions sont au-dessous de la normale et elles paraissent plutôt se détériorer que s'améliorer. Le récent ouragan, qui s'est étendu sur le Texas, le Sud-Est et le Centre de l'Oklahoma, ainsi que certaines parties de l'Arkansas et de la Louisiane, a fait beaucoup plus de mal qu'on ne le supposait d'abord. Le coton prêt à être cueilli est tombé à terre et il a reçu tant d'eau qu'il en est résulté de fortes pertes, tandis que les

coques, fleurs et bourgeons étaient abattus. La cueillette se fait maintenant rapidement dans de nombreuses parties de la région cotonnière et on pense qu'elle est devenue générale vers le 15 courant. Récemment, le temps a été plus favorable ; cependant, du Sud-Ouest, on a reçu des plaintes de basse température mais celle-ci paraît maintenant devoir s'élever.

D'autre part, le *Census Bureau* estime la consommation des filatures américaines, pendant le mois d'août, à 664.000 balles, dont 56.000 balles linters. Les stocks en filatures, au 1^{er} septembre, sont de 1.116.000 balles, et dans les autres magasins de 1.676.000 balles. En 1914, les chiffres étaient, respectivement, 364.000 balles, 677.000 balles et 547.000 balles.

Voici, d'après MM. Ennis et Hémet, du Havre, les stocks du continent au 16 septembre 1915 :

	Amérique	Indes	Egypte	Divers	Total
Havre.....	170.400	33.700	—	3.900	208.000
Marseille.....	250	5.000	500	250	6.000
Barcelone.....	38.000	4.000	100	1.750	43.850
Gènes.....(*)	81.000	22.500	100	—	103.600
Trieste.....(*)	250	250	250	250	1.000
Hambourg.....(*)	250	250	—	250	750
Brême.....(*)	3.000	500	—	500	6.000
Amsterdam.....	—	—	—	—	—
Rotterdam.....	—	—	—	—	—
Anvers.....	—	—	—	—	—
Total.....	295.150	66.200	950	6.900	369.200

(*) Estimés.

En sympathie avec Liverpool, on a noté une bonne fermeté sur le marché du Havre où l'on tenait : novembre, 89 fr. 1/8 ; décembre, 88 fr. 7/8 ; janvier, 88 fr. 3/8 et mars 88 fr. 25.

PETITES NOUVELLES

La Journée de la Grande Tombola. — Dans une première conférence tenue, ces jours derniers, au ministère, le représentant du ministre et le délégué du Syndicat de la Presse Française ont dressé une première liste des Œuvres qui seront appelées à bénéficier de la journée de Grande Tombola. En voici l'énumération :

- Les trois Sociétés de Secours aux blessés ;
- L'Œuvre des Prisonniers de Guerre ;
- L'Œuvre des Permissionnaires sans famille et des soldats des pays envahis ;
- L'Assistance aux Dépôts des Eclopés, présidée par Mme Jules Ferry ;
- L'Œuvre des Aveugles et des Sourds ;
- L'Œuvre pour les paysans des pays envahis, patronnée par M. Poincaré ;
- L'Association d'aide aux veuves des militaires, présidée par M. le général de Lacroix ;
- L'Association de protection des veuves, des orphelins et des mères de soutiens de famille tués à l'ennemi, présidée par Mme la duchesse d'Uzès, douairière ;
- L'Œuvre des Trains sanitaires et des Gares de ravitaillement ;
- Le Comité national d'Aide et de Prévoyance en faveur des soldats (œuvre de la Chambre de Commerce de Paris) ;
- Le Prêt sur l'honneur, présidé par M. Touron, sénateur ;
- Les Hôpitaux des Pays alliés, anglais, belges, italiens, russes et japonais installés en France ;
- Le Vêtement du blessé, présidé par Mme la générale Joffre ;
- L'Œuvre du Soldat blessé ou malade, dont le Comité comprend : leurs Excellences Mesdames Tittoni et Isvolsky et les professeurs Bergson et Vidal.

Ces premiers choix en faveur d'Œuvres éminemment sympathiques rencontreront, nous en sommes assurés, l'approbation universelle.

De nouvelles conférences auront lieu pour arrêter la liste définitive ; le même esprit de solidarité et d'éclectisme y présidera.

◆ L'action du *Crédit Foncier* maintient ses cours précédents.

Les obligations foncières et communales sont toujours activement traitées. Les communales 1892 cotent 350, les foncières 1885, 352 et les foncières 1895, 359. A ces cours, ces titres se capitalisent à un taux qui n'est pas inférieur à celui des meilleures valeurs. Mais ils ont l'avantage de faire réaliser, au moyen des tirages, un accroissement certain, sensible et parfois immédiat du capital employé.

◆ On annonce que la *Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez* serait dans l'intention de procéder, prochainement, à l'émission de 100.000 obligations 5 % de 500 francs remboursables dans un délai de 30 ans à partir de 1916.

Marché Financier

Paris, le 23 septembre 1915.

Ainsi qu'il avait été annoncé, les opérations à terme ont recommencé lundi dernier, 20 septembre, mais elles se bornent, pour le moment, à la liquidation des engagements pris antérieurement. Néanmoins, après s'être montré calme, le Marché à terme a pris une certaine animation, les intermédiaires s'appliquant à trouver les contre-parties nécessaires à leurs clients, et ce au mieux des intérêts de ces derniers.

Ce qui se passe autour de la corbeille captivant l'attention, le Marché au comptant est resté plutôt négligé.

On clôture ainsi :

Au Parquet. — A terme : 3 % perpétuel, 67 fr. 25 ; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. 15 ; Comptoir National d'Escompte, 650 fr. ; Banque de l'Union Parisienne, 530 fr. ; Rente Foncière, 370 fr. ; Nord-Sud de Paris, 103 fr. ; Chemins de de Santa-Fé, 420 fr. ; Omnium Lvonnois, 82 fr. ; Suez, 4.000 fr. ; Pathé frères, 92 fr. ; Pétroles d'Oklohama, 52 fr. ; Thomson-Houston, 530 fr. ; Raffinerie Say, priorité, 261 fr. ; Egypte Unifiée, 87 fr. 70 ; Banque des Pays Autrichiens, 915 fr. ; Banque Nationale du Mexique, 340 fr. ; Banque Ottomane, 445 fr. ; actions Andalous, 251.

Principales valeurs traitées au comptant :

Banque de Paris et des Pays-Bas, 795 fr. ; Crédit Industriel (act. nom.), 614 fr. ; actions Est, 760 fr. ; Paris-Lyon, 1.010 fr. ; Nord, 1.210 fr. ; Ouest, 724 francs ; Métropolitain, 392 fr. ; Penarroya, 1.301 fr. ; Société Centrale de Dynamite, 560 fr. ; Egypte Unifiée, 88 fr. 90 ; Extérieure Espagnole, 87 fr. 70 ; Russe 3 1/2 % 1894, 66 fr. 20 ; Russe 5 0/0 1906, 88 fr. 50 ; action Nord de l'Espagne, 356 fr. ; Saragosse, 356 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.495 fr.

Marché en Banque. — Terme : Brésilien 5 0/0 1895, 52 fr. 25 ; Bakou, 1.153 fr. ; Société Financière des Caoutchoucs, 62 fr. 25 ; Corocoro, 17 fr. ; De Beers ordinaire, 290 fr. ; Estrellas, 119 fr. ; Golden Horseshoe, 54 fr. ; Goldfields, 34 fr. 50 ; Huanchaca, 24 fr. ; Kuala Lumpur, 87 fr. ; Lena Goldfields, 39 fr. 50 ; Lianosoff, 308 fr. ; Malacca ordinaire, 104 fr. ; Maltzof, 451 fr. ; Modderfontein B, 148 fr. ; Mount Elliott, 72 fr. ; Rand Mines, 114 fr. ; Ray Consolidated, 124 fr. ; Shansi, 18 fr. 50 ; Spies Petroleum, 18 fr. 25 ; Touganyika, 31 fr. ; Tharsis, 142 francs.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.